

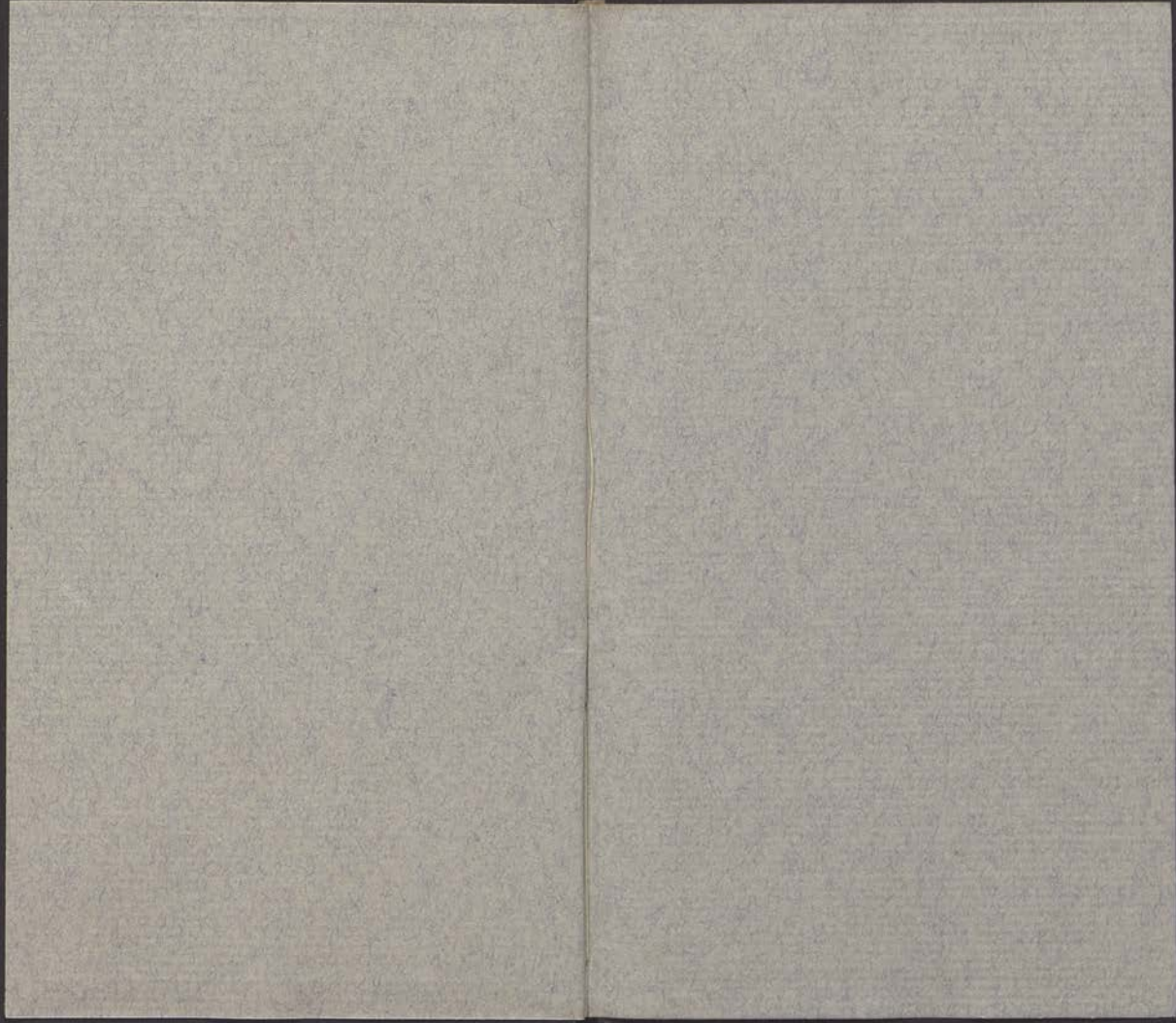
1R
833

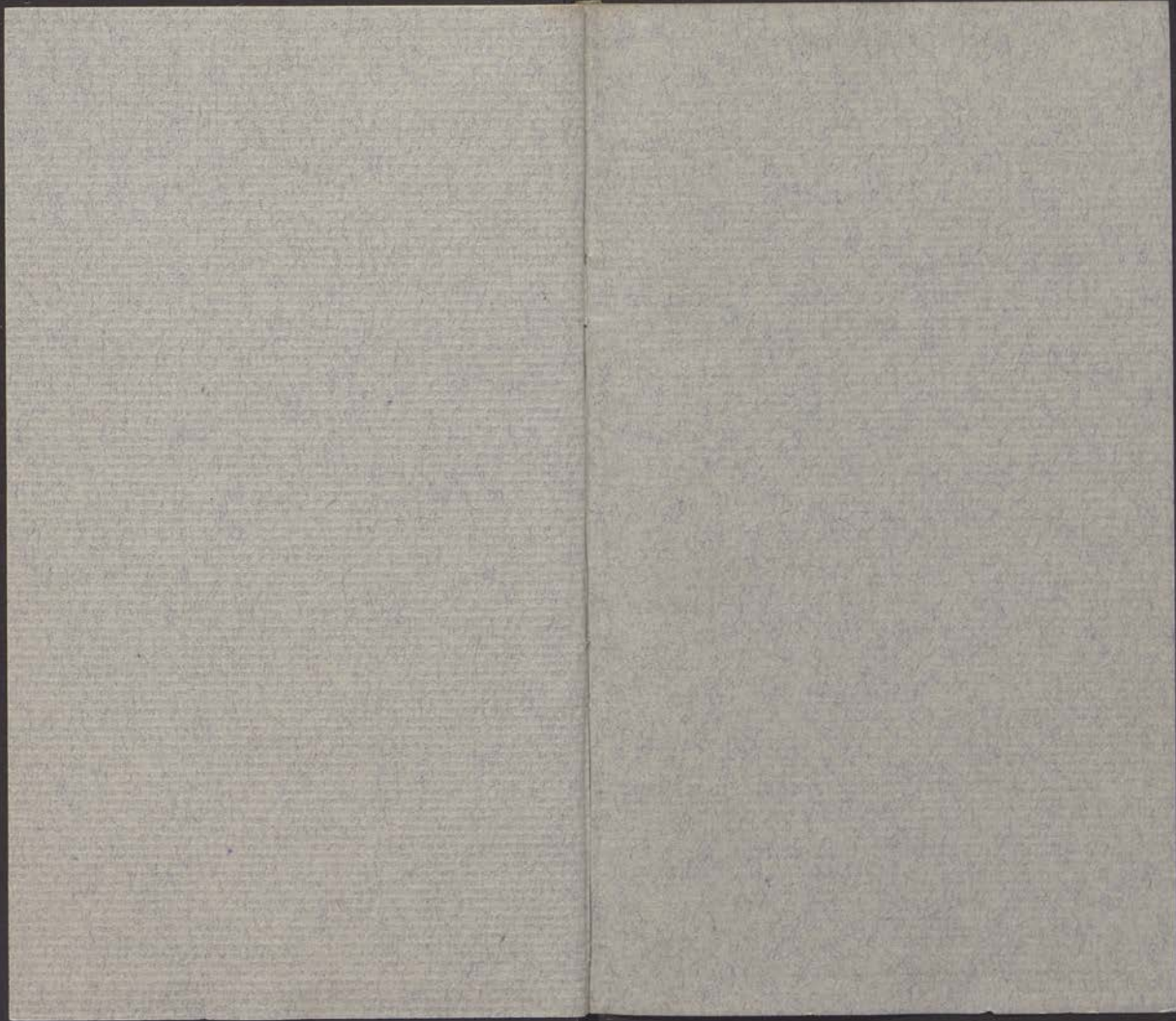


10R
833



N^o 138





102
833
LA PRINCESSE
BELLE-ÉTOILE

ET LE
PRINCE CHÉRI,
CONTE.

PAR MADAME D***.



A TROYES,
Chez la Citoyenne GARNIER, rue
du Temple.

LA PRINCESSE
BELLE-ÉTOILE
ET
LE PRINCE CHÉRI,
C O N T E.

IL étoit une fois une belle princeſſe, à laquelle il ne reſtoit plus rien de ſes grandeurs paſſées que ſon dais & ſon cadenas; l'un étoit de velours, en broderies de perles & l'autre d'or, enrichi de diamans. Elle les garda tant qu'elle put; mais l'extrême neceſſité où elle ſe trouvoit réduite, l'obligeoit de tems en tems à détacher une perle, un diamant, une émeraude; & cela ſe vendoit ſecrètement pour entretenir ſon équipage. Elle étoit veuve, chargée de trois filles très-jeunes & très-aimables. Elle comptoit que ſi elle les élevoit dans un air de grandeur & de magnificence convenable à leur rang, elles ſe ſentiroient d'avantage

dans la fuite de leurs disgraces. Elle prit donc la résolution de vendre le peu qui lui restoit, & de s'en aller bien loin avec ses trois filles, s'établir dans quelque maison de campagne, où elles feroient une dépense convenable à leur petite fortune. En passant dans une forêt très-dangereuse, elle fut volée, de sorte qu'il ne lui resta presque plus rien. Cette pauvre princesse, plus chagrine de ce dernier malheur, que de tous ceux qui l'avoient précédé, connut bien qu'il falloit gagner sa vie ou mourir de faim. Elle avoit aimé autrefois la bonne chère, & savoit faire des sauces excellentes. Elle n'alloit jamais sans sa petite cuisine d'or, que l'on venoit voir de bien loin. Ce qu'elle avoit fait pour se divertir, elle le fit alors pour subsister. Elle s'arrêta proche d'une grande ville, dans une maison fort jolie; elle y faisoit des ragoûts merveilleux; l'on étoit friand dans ce pays-là, de sorte que tout le monde accouroit chez elle; l'on ne parloit que de la bonne fricassée; à peine lui donnoit-on le tems de respirer. Cependant ses trois filles devenoient grandes, & leur beauté n'auroit pas fait moins de bruit que les sauces de la princesse, si elle ne les avoit cachées dans une chambre, d'où elles sortoient très-rarement.

Un jour des plus beaux de l'année, il entra chez elle une petite vieille, qui paroïssoit bien lassée; elle s'appuyoit sur un bâton; son corps étoit tout courbé, & son visage plein de rides. Je viens, dit-elle, afin que vous me fassiez un bon repas; car je veux avant que d'aller en l'autre monde, pouvoir m'en vanter en celui-ci. Elle prit une chaise de paille, se mit auprès du feu, & dit à la princesse de se hâter. Comme elle ne pouvoit pas tout faire, elle appella ses trois filles: l'aînée se nommoit Rouffette; la seconde Brunette, & la dernière Blondine. Elle leur avoit donné ces noms, par rapport à la couleur de leurs cheveux. Elles étoient vêtues en paysannes, avec des corsets & des jupes de différentes couleurs. La cadette étoit la plus belle & la plus douce. Leur mère commanda à l'une d'aller chercher des petits pigeons dans la volière, à l'autre de tuer des poulets, à une autre de faire la pâtisserie. Enfin, en moins d'un moment, elles mirent devant la vieille un couvert très-propre, du linge fort blanc, de la vaisselle de terre bien vernissée, & on la servit à plusieurs services. Le vin étoit bon, la glace n'y manquoit pas, les verres rincés à tous momens par les plus belles mains du monde: tout cela donnoit de l'appétit à la

vieille petite bonne femme. Si elle mangea bien, elle but en ore mieux. Elle se mit en pointe de vin. Elle disoit mille choses, où la princesse qui ne faisoit pas semblant d'y prendre garde, trouvoit beaucoup d'esprit.

Le repas finit aussi gaiement qu'il s'étoit commencé. La vieille se leva, & dit à la princesse : ma grande amie, si j'avois de l'argent, je vous payerois; mais il y a long-tems que je suis ruinée, j'avois besoin de vous trouver pour faire si bonne chère : tout ce que je puis vous promettre, c'est de vous envoyer de meilleurs pratiques que la mienne. La princesse se mit à sourire, & lui dit gracieusement : allez, ma bonne mère, ne vous inquiétez point, je suis toujours assez bien payée, quand je fais quelque plaisir : nous avons été ravies de vous servir, dit Blondine, & si vous vouliez souper ici, nous le ferions encore plus. Ho, que l'on est heureux, s'écria la vieille, lorsqu'on est né avec un cœur bienfaisant ! mais croyez-vous n'en pas recevoir la récompense ? Soyez certaines, continua-t-elle, que le premier souhait que vous ferez sans songer à moi, sera accompli. En même-tems elle disparut, & elles n'eurent pas lieu de douter que ce ne fût une Fée.

Cette aventure les étonna : elles n'en avoient jamais vu ; elles étoient peureuses ;

de sorte que pendant cinq ou six mois elles en parlèrent ; & sitôt qu'elles débroient quelque chose, elles pensoient à elle. Rien ne réudioit, dont elles étoient fortement en colère contre la Fée. Mais un jour que le roi alloit à la chasse, il passa chez la bonne fricasseuse, pour voir si elle étoit aussi habile qu'on le disoit ; & comme il approchoit du jardin avec grand bruit, les trois sœurs qui cueilloient des fraises, l'entendirent : ah ! dit Roussette, si j'étois assez heureuse pour épouser monseigneur l'Amiral, je me vante que je ferois avec mon fuseau & ma quenoui le tant de fil, & de ce fil tant de toile, qu'il n'a roit pas besoin d'en acheter pour les voiles de ses navires. Et moi, dit Brunette, si la fortune m'étoit assez favorable pour me faire épouser le frère du roi, je me vante qu'avec mon aiguille, je lui ferois tant de dentelles, qu'il en verroit son palais rempli. Et moi, ajouta Blondine, je me vante que si le roi m'épousoit, j'aurois au bout de neuf mois deux beaux garçons & une fille ; que leurs cheveux tomberoient par anneaux, répandant de fines pierres, avec une brillante étoile sur le front, & le cou entouré d'une riche chaîne d'or.

Un des favoris du roi, qui s'étoit avancé pour avertir l'hôteffe de sa venue, ayan-

entendu parler dans le jardin , s'arrêta sans faire aucun bruit , & fut bien surpris de la conversation de ces trois filles. Il alla promptement la redire au roi pour le réjouir ; il en rit en effet , & commanda qu'on les fît venir devant lui.

Elles parurent aussitôt d'un air & d'une grace merveilleuse. Elles saluèrent le roi avec beaucoup de respect & de modestie. Et quand il leur demanda s'il étoit vrai qu'elles venoient de s'entretenir des époux qu'elles désiroient , elles rougirent & baissèrent les yeux : il les pressa encore davantage de l'avouer ; elles convièrent , & il s'écria aussitôt : certainement je ne fais quelle puissance agit sur moi , mais je ne serai pas d'ici que je n'aye épousé la belle Blondine. Sire , dit le frère du roi , je vous demande permission de me marier avec cette jolie Brunette. Accordez-moi la même grace , ajouta l'Amiral , car la Rouffe me plaît infiniment.

Le roi , bien-aise d'être imité par les plus grands de son royaume , leur dit qu'il approuvoit leur choix , & demanda à leur mère si elle le vouloit bien. Elle répondit que c'étoit la plus grande joie qu'elle pût avoir. Le roi l'embrassa , le prince & l'Amiral n'en firent pas moins.

Quand le roi fut prêt à dîner , on vit des-

prendre par la cheminée une table avec sept couverts d'or , & tout ce qu'on peut imaginer de plus délicat pour faire un bon repas. Cependant le roi hésitoit à manger , il craignoit que l'on eût accommodé les viandes au sabbat ; & cette manière de servir par la cheminée lui étoit un peu suspecte.

Le buffet s'arrangea ; l'on ne voyoit que bassins & que vases d'or , dont le travail surpassoit la matière. En même-tems un essaim de mouches à miel parut dans des ruches de cristal , & commença la plus charmante musique qui se puisse imaginer. Toute la salle étoit pleine de frêlons , de mouches , de guêpes , de moucherons & d'autres bestioilettes de cette espèce , qui servoient le roi avec une adresse surnaturelle. Trois ou quatre mille bibets lui apportoient à boire sans qu'un seul osât se noyer dans le vin , ce qui est d'une modération & d'une discipline étonnante. La princesse & ses filles pénétoient assez que tout ce qui se passoit ne pouvoit s'attribuer qu'à la petite vieille : elles bénissoient l'heure où elles l'avoient connue.

Après le repas , qui fut si long que la nuit surprit la compagnie à table , dont sa majesté ne laissa pas d'avoir un peu de honte ; car il sembloit que dans cet hymen Bacchus avoit pris la place de Cupidon , le roi se leva , &

dit : achevons la fête par où elle devoit commencer. Il tira la bague de son doigt, & la mit dans celui de Blondine. Le prince & l'Amiral l'imirèrent. Les abeilles redoublèrent leurs chants. L'on dansa, l'on se réjouit ; & tous ceux qui avoient suivi le roi, vinrent saluer la reine & la princesse. Pour l'Amiral, on ne lui faisoit pas tant de cérémonies, dont elle se désespéroit ; car elle étoit l'aînée de Brunette & de Blondine, & se trouvoit moins bien mariée.

Le roi envoya son grand-écuyer apprendre à la reine-mère ce qui venoit de se passer, & pour faire venir ses plus magnifiques chariots, afin d'emmener la reine Blondine avec ses deux sœurs. La reine-mère étoit la plus cruelle de toutes les femmes & la plus emportée. Quand elle sut que son fils s'étoit marié sans sa participation, & sur-tout à une fille d'une naissance si obscure, & que le prince en avoit fait autant, elle entra dans une telle colère, qu'elle effraya toute la cour. Elle demanda au grand-Ecuyer quelle raison avoit pu engager le roi à faire un si indigne mariage ? Il lui dit que c'étoit l'espérance d'avoir deux garçons & une fille dans neuf mois, qui naîtroient avec de grands cheveux bouclés, des étoiles sur la tête, & chacun une chaîne d'or au cou, & que des choses

si rares l'avoient charmé. La reine-mère sourit dédaigneusement de la crédulité de son fils ; elle dit là-dessus bien des choses offensantes, qui marquoient assez sa fureur.

Les chariots étoient déjà arrivés à la petite maisonnette. Le roi convia sa belle-mère à le suivre, & lui promit qu'elle seroit regardée avec toute sorte de distinction. Mais elle pensa aussitôt que la Cour est une mer toujours agitée. Sire, lui dit-elle, j'ai trop d'expérience des choses du monde pour quitter le repos que je n'ai acquis qu'avec beaucoup de peine. Quoi ! répliqua le roi, vous voulez continuer à tenir hôtellerie ? Non, dit-elle, vous me ferez quelque bien pour vivre. Souffrez au moins, ajouta-t-il, que je vous donne un équipage & des officiers. Je vous en rends grâces, dit-elle, quand je suis seule je n'ai point d'ennemis qui me tourmentent ; mais si j'avois des domestiques, je craindrois d'en trouver en eux. Le roi admira l'esprit & la modération d'une femme qui pensoit & qui parloit comme un philosophe.

Pendant qu'il pressoit sa belle-mère de venir avec lui, l'Amirale Rousse faisoit cacher au fond de son chariot tous les beaux bassins & les vases d'or du buffet, voulant en profiter, sans rien laisser. Mais la Fée qui

voyoit tout, bien que personne ne la vît, les changea en cruches de terre. Lorsqu'elle fut arrivée & qu'elle voulut les emporter dans son cabinet, elle ne trouva rien qui valût la peine.

Le roi & la reine embrassèrent tendrement la sage princesse, & l'assurèrent qu'elle pourroit disposer à sa volonté de tout ce qu'ils avoient. Ils quittèrent le séjour champêtre, & vinrent à la ville, précédés des trompettes, des hautbois, des timbales & des tambours, qui se faisoient entendre de bien loin. Les confidens de la reine-mère lui avoient conseillé de cacher sa mauvaise humeur, parce que le roi s'en offenseroit, & que cela pourroit avoir des suites fâcheuses; elle se contraignit donc, & ne fit paroître que de l'amitié à ses deux belles-filles, leur donnant des pierreries & des louanges indifféremment sur tout ce qu'elles faisoient, bien ou mal.

Le reine Blondine & la princesse Brunette étoient étroitement unies; mais à l'égard de l'Amirale Rouffe, elle les haïssoit mortellement. Voyez la bonne fortune de mes deux sœurs: l'une est reine, l'autre princesse du sang, leurs maris les adorent, & moi qui suis l'aînée, qui me trouve cent fois plus belle qu'elles, je n'ai qu'un Amiral pour

époux, dont je ne suis point chérie comme je devrois l'être. La jalousie qu'elle avoit contre ses sœurs, la rangea du parti de la reine-mère; car l'on savoit bien que la tendresse qu'elle témoignoit à ses belles-filles n'étoit qu'une feinte, & qu'elle trouveroit avec plaisir l'occasion de leur faire du mal.

La reine & la princesse devinrent grosses; & par malheur une grande guerre étant survenue, il fallut que le roi partît pour se mettre à la tête de son armée. La jeune reine & la princesse éant obligées de rester sous le pouvoir de la reine mère, le prièrent de trouver bon qu'elles retournassent chez leur mère, afin de se consoler avec elle d'une si cruelle absence. Le roi n'y put consentir. Il conjura sa femme de rester au palais, il l'assura que sa mère en useroit bien. En effet il la pria, avec la dernière instance, d'aimer sa belle fille & d'en avoir soin. Il ajouta qu'elle ne pouvoit l'obliger plus sensiblement; qu'il espéroit lui voir des beaux enfans, & qu'il en auroit les nouvelles avec beaucoup d'inquiétudes. Cette méchante reine, ravie de ce que son fils lui confioit sa femme, lui promit de ne songer qu'à sa conservation, & l'assura qu'il pouvoit partir avec un entier repos d'esprit. Ainsi il s'en alla dans une si forte envie de

revenir bientôt, qu'il hasardoit ses troupes en toutes rencontres; & son bonheur faisoit non-seulement que sa témérité lui réussissoit toujours, mais encore qu'il avançoit fort ses affaires. La reine accoucha avant son retour. La princesse sa sœur eut le même jour un beau garçon: elle mourut aussitôt.

L'Amirale Roussé étoit fort occupée des moyens de nuire à la jeune reine: quand elle lui vit des enfans si jolis, & qu'elle n'en avoit point, sa fureur augmenta; elle prit la résolution de parler promptement à la Reine, car il n'y avoit pas de temps à perdre. Madame, lui dit-elle, je suis touchée de l'honneur que votre majesté m'a fait, en me donnant quelque part dans ses bonnes grâces, que je me dépouille volontier de mes propres intérêts pour ménager les vôtres; je comprends tous les déplaisirs dont vous êtes accablée depuis les indignes mariages du roi & du prince. Voilà quatre enfans qui vont éterniser la faute qu'ils ont commise: notre mère est une pauvre vilainoise qui n'avoit pas de pain quand elle s'est avisée de devenir fricasseuse; croyez-moi, madame, faisons aussi une fricassée de tous ces marmots, & les ôtons du monde avant qu'ils fassent rougir. Ah! ma chère Amirale, dit la reine, en l'embrassant, que

je t'aime d'être si équitable, & de partager comme tu fais mes justes déplaisirs. J'avois déjà résolu d'exécuter ce que tu me proposes, il n'y a que la manière qui m'embarasse. Que cela ne vous fasse point de peine, reprit la Roussé, ma doguine vient de faire deux chiens & une chienne; ils ont chacun une étoile sur le front, avec une marque autour du cou, qui fait une espèce de chaîne. Il faut faire croire à la reine qu'elle est accouchée de toutes ces petites bêtes, & prendre les deux fils, la fille & le fils de la princesse, que l'on fera mourir.

Ton dessein me plaît infiniment, s'écria-t-elle; j'ai déjà donné des ordres là-dessus à Feintise, sa Dame d'honneur; de sorte qu'il faut avoir les petits chiens. Les voilà, dit l'Amirale, je les ai apportés: aussitôt elle ouvrit une grande boutique qu'elle avoit toujours à son côté, elle en tira les trois doguines bêtes, que la reine & elle emmaillottèrent comme les enfans de la reine auroient dû être, & tous ornés de dentelles & de linges brodés d'or. Elles les arrangèrent dans une corbeille couverte, puis cette méchante reine, suivie de la Roussé, se rendit auprès de la reine. Je viens vous remercier, lui dit-elle, des beaux héritiers que vous donnez à mon fils, voilà des têtes

bien faites pour porter une couronne. Je ne m'étonne pas si vous promettiez à votre mari deux fils & une fille avec des étoiles sur le front, de longs cheveux, & des chaînes d'or au cou. Tenez, nourrissez-les, car il n'y a point de femmes qui veuillent donner à tetter à des chiens.

La pauvre reine, qui étoit accablée du mal qu'elle avoit souffert, pensa mourir de douleur quand elle aperçut ces trois chiennes de bêtes, & qu'elle vit cette doguinerie sur son lit, qui faisoient un bruit désespéré : elle se mit à pleurer amèrement, puis joignant ses mains : hélas ! madame, dit-elle, n'ajoutez point des reproches à mon affliction, elle ne peut assurément être plus grande. Si les dieux avoient permis ma mort avant que j'eusse reçu l'affront de me voir mère de ces petits monstres, je me serois estimée trop heureuse : hélas ! que ferai-je ? le roi va me haïr autant qu'il m'a aimée. Les soupirs & les sanglots étouffèrent sa voix, elle n'eut plus de force pour parler ; & la reine-mère, continuant à lui dire des injures, eut le plaisir de passer ainsi trois heures au chevet de son lit.

Elle s'en alla ensuite ; & sa sœur, qui feignoit de partager ses déplaisirs, lui dit qu'elle n'étoit pas la première à qui sem-

blable

blable malheur étoit arrivé ; qu'on voyoit bien que c'étoit là un tour de cette vieille Fée qui leur avoit promis tant de merveilles ; mais que comme il seroit peut-être dangereux pour elle de voir le roi, elle lui conseilloit de s'en aller chez leur pauvre mère avec ses trois enfans de chien. La reine ne lui répondit que par ses larmes. Il falloit avoir le cœur bien dur, pour n'être pas touché de l'état où ils la réduisoient ! elle donna à tetter à ces vilains chiens, croyant en être la mère.

La reine commanda à Feineise de prendre les enfans de la Reine avec le fils de la princesse, de les étrangler & de les enterrer si bien, qu'on n'en sût jamais rien. Comme elle étoit sur le point d'exécuter cet ordre, & qu'elle tenoit déjà le cordeau fatal, elle jeta les yeux sur eux, & les trouva si merveilleusement beaux, & vit qu'ils marquoient tant de choses extraordinaires par les étoiles qui brilloient à leur front, qu'elle n'osa porter ses criminelles mains sur un sang si auguste.

Elle fit amener une chaloupe au bord de la mer, elle y mit les quatre enfans dans un même berceau & quelques chaînes de pierres, afin que si la fortune les conduisoit entre les mains d'une personne assez chari-

table pour les vouloir nourrir, elle en trouva aussitôt la récompense.

La chaloupe poussée par un grand vent s'éloigna si vite du rivage, que Feintise la perdit de vue; mais en même-temps les vagues s'ensèrèrent, le soleil se cacha, les nues se fondirent en eau, mille éclats de tonnerre faisoient retentir tous les environs. Elle ne douta point que la petite barque ne fût submergée; & elle ressentit de la joie de ce que ces pauvres innocens étoient péris, car elle auroit toujours appréhendé quelque événement extraordinaire en leur faveur.

Le roi, sans cesse occupé de sa chère épouse & de l'état où il l'avoit laissée, ayant une trêve pour peu de tems, revint en poste: il arriva douze heures après qu'elle fut accouchée. Quand la reine-mère le sut, elle alla au-devant de lui avec un air composé, plein de douleur; elle le tint long-temps serré entre ses bras, lui mouillant le visage de larmes; il sembloit que sa douleur l'empêchoit de parler. Le roi, tout tremblant, n'osoit demander ce qui étoit arrivé, car il ne doutoit pas que ce ne fussent de fort grands malheurs. Enfin elle fit un effort pour lui raconter que sa femme étoit accouchée de trois chiens: aussitôt Feintise les présenta, & l'Amirale se jetant aux pieds du Roi

toute en pleurs, le supplia de ne point faire mourir la Reine, & de se contenter de la renvoyer chez sa mère, qu'elle y étoit déjà résolue, & qu'elle recevroit ce traitement comme une grande grace.

Le roi étoit si éperdu, qu'il pouvoit à peine respirer: il regardoit les doguins, & remarquoit avec surprise cette étoile qu'ils avoient au milieu du front, & la couleur différente qui faisoit le tour de leur cou. Il se laissa tomber sur un fauteuil, roulant dans son esprit mille pensées, & ne pouvant prendre une résolution fixe; mais la reine-mère le pressa si fort, qu'il prononça l'exil de l'innocente reine. Aussitôt on la mit dans une litière avec ses trois chiens; & sans avoir aucuns égards pour elle, on la conduisit chez sa mère, où elle arriva presque morte.

Les Dieux avoient regardé d'un œil de pitié la barque où les trois princes étoient avec la princesse. La Fée qui les protégeoit fit tomber au lieu de pluie, du lait dans leurs petites bouches; ils ne souffrirent point de cet orage épouvantable qui s'étoit élevé si promptement. Enfin ils voguèrent sept jours & sept nuits; ils étoient en pleine mer aussi tranquilles que sur un canal, lorsqu'ils furent rencontrés par un vaisseau cor-

faire. Le Capitaine ayant été frappé quoique d'assez loin, du brillant éclat des étoiles qu'ils avoient sur le front, aborda la chaloupe, persuadé qu'elle étoit pleine de pierres. Il y en trouva en effet; & ce qui le toucha davantage, ce fut la beauté des quatre merveilleux enfans. Le desir de les conserver l'engagea de retourner chez lui pour les donner à sa femme qui n'en avoit point, & qui en souhaitoit depuis long-tems.

Elle s'inquiéta fort de le voir revenir si promptement, car il alloit faire un voyage de long cours; mais elle fut transportée de joie quand il remit entre ses mains un trésor si considérable; ils admirèrent ensemble la merveille des étoiles, la chaîne d'or qui ne pouvoit s'ôter de leur cou, & leurs longs cheveux. Ce fut bien autre chose lorsque cette femme les peigna, car il en tomboit à tous momens des perles, des rubis, des diamans, des émeraudes de différentes grandeurs & toutes parfaites: elle en parla à son mari, qui ne s'en étonna pas moins qu'elle.

Je suis bien las, lui dit-il, du métier de Corsaire; si les cheveux de ces petits enfans continuent à nous donner des trésors, je ne veux plus courir les mers, & moi bien sera aussi considérable que celui de nos plus

grands Capitaines. La femme du Corsaire, qui se nommoit Corsine, fut ravie de la résolution de son mari, elle en aima davantage ces quatre enfans; elle nomma la princesse, Belle-Etoile; son frère aîné, Petit-Soleil; le second, Heureux; & le fils de la Princesse, Chéri. Il étoit si fort au-dessus des deux autres pour sa beauté, qu'encore qu'il n'eût ni étoile, ni chaîne, Corsine l'aimoit plus que les autres.

Comme elle ne pouvoit les élever sans le secours de quelque nourrice, elle pria son mari, qui aimoit beaucoup la chasse, de lui attraper des faons tout petits; il en trouva le moyen, car la forêt où ils demouroient étoit fort spacieuse, Corsine les ayant, elle les exposa du côté du vent; les biches qui les sentirent, accoururent pour leur donner à tetter. Corsine les cacha, & mit à la place les enfans, qui s'accoutumèrent à merveille du lait de biche. Tous les jours deux fois elles venoient quatre de compagnie jusque chez Corsine chercher les princes & la princesse, qu'elles prenoient pour leurs sœurs.

C'est ainsi que se passa la tendre jeunesse des princes: le Corsaire & sa femme les aimoient si passionnément, qu'ils leur donnoient tous leurs soins. Cet homme avoit

été bien élevé : c'étoit moins par son inclination que par la bizarrerie de sa fortune, qu'il étoit devenu Corsaire. Il avoit épousé Corsine chez une Princesse où son esprit s'étoit heureusement cultivé ; elle savoit vivre, & quoiqu'elle se trouvât dans une espèce de désert où il n'y subsistoit que de larcins qu'il faisoit dans ses courses, elle n'avoit point encore oublié l'usage du monde ; ils avoient la dernière joie de n'être plus en obligation de s'exposer à tous les perils attachés au métier de Corsaire, ils devenoient assez riches sans cela. De trois jours en trois, il tomboit, comme je l'ai déjà dit, des cheveux de la princesse & de ses frères des pierreries considérables, que Corsine alloit vendre à la Ville la plus proche, & elle en rapportoit mille gentillesses pour ses quatre marmots.

Quand ils furent sortis de la première enfance, le Corsaire s'appliqua sérieusement à cultiver le beau naturel dont le Ciel les avoit doués ; & comme il ne doutoit point qu'il n'y eût de grands mystères cachés dans leur naissance & dans la rencontre qu'il en avoit faite, il voulut reconnoître par leur éducation ce présent des Dieux ; de sorte qu'après avoir rendu sa maison plus logeable, il attira chez lui des personnes de mérite

qui leur apprirent diverses sciences avec une facilité qui surprenoit tous ces grands Maîtres.

Le Corsaire & sa femme n'avoient jamais dit l'aventure des quatre enfans. Ils passioient pour être les leurs, quoiqu'ils marquassent, par toutes leurs actions, qu'ils sortoient d'un sang plus illustre. Ils étoient très-unis entre eux ; il s'y trouvoit du naturel & de la politesse ; mais le prince Chéri avoit pour la princesse Belle - Etoile des sentimens plus pressés & plus vifs que les deux autres ; dès qu'elle souhairoit quelque chose, il tenoit jusqu'à l'impossible pour la satisfaire ; il ne la quittoit presque jamais ; lorsqu'elle alloit à la chasse, il l'accompagnoit ; quand elle n'y alloit point, il trouvoit toujours des excuses pour se défendre de sortir. Petit-Soleil & Heureux qui étoient ses frères, lui parloient avec moins de tendresse & de respect. Elle remarqua cette différence, elle en tint compte à Chéri, & elle l'aima plus que les autres.

A mesure qu'ils avançaient en âge, leur mutuelle tendresse augmentoit ; ils n'en eurent d'abord que du plaisir. Mon tendre frère, lui disoit Belle - Etoile, si mes desirs suffisoient pour vous rendre heureux, vous seriez un des plus grands rois de la

terre. Hélas ! ma sœur, répliquoit-il, ne m'enviez pas le bonheur que je goûte auprès de vous ; je préférerois de passer une heure où vous êtes, à toute l'élevation que vous me souhaitez. Quand elle disoit la même chose à ses frères, ils répondoient naturellement qu'ils en seroient ravis ; & pour les éprouver davantage, elle ajoutoit : oui, je voudrois que vous remplissiez le premier trône du monde, dussé-je ne vous voir jamais. Ils disoient aussitôt : vous avez raison, ma sœur, l'un vaudroit bien mieux que l'autre. Vous consentiriez donc, répliquoit-elle, à ne me plus voir ? Sans doute, disoient-ils, il nous suffiroit d'apprendre quelquefois de vos nouvelles.

Lorsqu'elle se trouvoit seule, elle examinoit ces différentes manières d'aimer, & elle sentoit son cœur disposé tout comme les leurs ; car encore que Petit-Soleil & Heureux lui fussent chers, elle ne souhaitoit point de rester avec eux toute sa vie ; & à l'égard de Chéri, elle fondeoit en larmes, quand elle pensoit que leur père l'enverroit peut-être écumer les mers, ou qu'il le meneroit à l'armée. C'est ainsi que l'amour, masqué du nom spécieux d'un excellent naturel, s'établissoit dans ces jeunes cœurs. Mais à quatorze ans Belle-Etoile commença de se rapprocher

procher l'injustice qu'elle croyoit faire à ses frères, de ne les pas aimer également. Elle s'imagina que les soins & les caresses de Chéri en étoient la cause. Elle lui défendit de chercher davantage les moyens de se faire aimer. Vous ne les avez que trop trouvés, lui disoit-elle agréablement, & vous êtes parvenu à me faire mettre une grande différence entre vous & eux. Quelle joie ne ressentoit-il pas lorsqu'elle lui parloit ainsi ! bien loin de diminuer son empressement, elle l'augmentoit : il lui faisoit chaque jour une galanterie nouvelle.

Ils ignoroient encore jusqu'où alloit leur tendresse, & ils n'en connoissoient point l'espèce, lorsqu'un jour on apporta à Belle-Etoile plusieurs livres nouveaux : elle prit le premier qui tomba sous sa main ; c'étoit l'histoire des deux jeunes amans, dont la passion avoit commencé se croyant frère & sœur ; ensuite ils avoient été reconnus par leurs proches, & après des peines infinies ils s'étoient épousés. Comme Chéri lisoit parfaitement bien, qu'il entendoit tout finement, & qu'il se faisoit entendre de même, elle le pria de lire auprès d'elle pendant qu'elle acheveroit un ouvrage de lassis qu'elle avoit envie de finir.

Il lut cette aventure, & ce ne fut pas

sans une grande inquiétude qu'il vit une peine naïve de tous ses sentimens. Belle-Etoile n'étoit pas moins surprise ; il sembloit que l'Auteur avoit lu tout ce qui se passoit dans son ame. Plus Chéri lisoit, plus il étoit touché : plus la princesse l'écoutoit, plus elle étoit attendrie ; quelque effort qu'elle pût faire, ses yeux se remplirent de larmes, & son visage en étoit couvert. Chéri se faisoit de son côté une violence inutile ; il pâlissoit, il changeoit de couleur & de ton de voix : ils souffroient l'un & l'autre tout ce que l'on peut souffrir. Ah, ma sœur, s'écria-t-il en la regardant tristement, & laissant tomber son livre ! ah, ma sœur, qu'Hippolyte fut heureux de n'être pas le frère de Julie ! Nous n'aurons pas une semblable satisfaction, répondit-elle : hélas, nous est-elle moins due ? En achevant ces mots, elle connut qu'elle en avoit trop dit, elle demeura interdite ; & si quelque chose put consoler le prince, ce fut l'état où il la vit. Depuis ce moment ils tombèrent l'un & l'autre dans une profonde tristesse sans s'expliquer davantage : ils pénétoient une partie de ce qui se passoit dans leurs ames ; ils s'étudièrent pour cacher à tout le monde un secret qu'ils auroient voulu ignorer eux-mêmes, & auquel ils ne s'entretenoient

point. Cependant il est si naturel de se flatter, que la princesse ne laissoit pas de compter pour beaucoup que Chéri seul n'eût point d'étoile ni de chaîne au cou ; car pour les longs cheveux & le don de répandre des pierres quand on les peignoit, il l'avoit comme ses cousins.

Les trois princes étant allés un jour à la chasse, Belle-Etoile s'enferma dans un petit cabinoit qu'elle aimoit, parce qu'il étoit sombre, & qu'elle y rêvoit avec plus de liberté qu'ailleurs : elle ne faisoit aucun bruit. Ce cabinet n'étoit séparé de la chambre de Corfine que par une cloison, & cette femme la croyoit à la promenade : elle l'entendit qui disoit au Corsaire, voilà Belle-Etoile en âge d'être mariée : si nous savions qui elle est, nous tâcherions de l'établir d'une manière convenable à son rang ; ou si nous pouvions croire que ceux qui passent pour ses frères ne le sont pas, nous lui en donnerions un, car que peut-elle jamais trouver d'aussi parfait qu'eux ?

Lorsque je les recontrai, dit le Corsaire, je ne vis rien qui pût m'instruire de leur naissance ; les pierres qui étoient attachées sur leur berceau, faisoient connoître que ces enfans appartenoient à des personnes riches : ce qu'il y auroit de singulier, c'est qu'ils

fussent tous jumeaux ; car ils paroissent de même âge , & il n'est pas ordinaire qu'on en ait quatre. Je soupçonne aussi , dit Corfine , que Chéri n'est pas leur frère , il n'a ni étoile ni chaîne au cou : il est vrai , répliqua son mari ; mais les diamans tombent de ses cheveux comme de ceux des autres , & après toutes les richesses que nous avons amassées par le moyen de ces chers enfans , il ne me reste plus rien à souhaiter que de découvrir leur origine. Il faut laisser agir les Dieux , dit Corfine , ils nous les ont donnés , & sans doute quand il sera tems ils développeront ce qui est caché.

Belle-Etoile écouitoit attentivement cette conversation. L'on ne peut exprimer la joie qu'elle eut de pouvoir espérer qu'elle sortoit d'un sang illustre ; car encore qu'elle n'eût jamais manqué de respect pour ceux dont elle croyoit tenir le jour , elle n'avoit pas laissé de ressentir de la peine d'être fille d'un Corsaire. Mais ce qui flattoit davantage son imagination , c'étoit de penser que Chéri n'étoit peut-être point son frère : elle brûloit d'impatience de l'entretenir , & de leur dire à tous une aventure si extraordinaire.

Elle monta sur un cheval isabelle dont les crins noirs étoient rattachés avec des boucles de diamans ; car elle n'avoit qu'à se peigner

une seule fois pour en garnir tout un équipage de chasse : sa housse de velours verd étoit chamarrée de diamans & brodée de rubis : elle monta promptement à cheval , & fut dans la forêt chercher ses frères. Le bruit des cors & des chiens lui fit assez entendre où ils étoient : elle les joignit au bout d'un moment. A sa vue Chéri se détacha & vint au-devant d'elle plus vite que les autres. Quelle agréable surprise , lui cria-t-il , Belle-Etoile ! vous venez enfin à la chasse , vous que l'on ne peut distraire pour un moment des plaisirs que vous donnent la Musique & les Sciences que vous apprenez ?

J'ai tant de choses à vous dire , répliqua-t-elle , que voulant être en particulier , je suis venue vous chercher. Hélas ! ma sœur , dit-il en soupirant , que me voulez-vous aujourd'hui ? Il me semble qu'il y a long-tems que vous ne me voulez plus rien. Elle rougit , puis baissant les yeux , elle demeura sur son cheval , triste & rêveuse sans lui répondre. Enfin ses deux frères arrivèrent : elle se réveilla à leur vue comme d'un profond sommeil , & sauta à terre marchant la première : ils la suivirent tous ; & quand elle fut au milieu d'une petite pelouse ombragée d'arbres , mettons nous ici , leur dit-elle , & apprenez ce que je viens d'entendre.

Elle leur raconta exactement la conversation du Corsaire avec sa femme, & comme quoi ils n'étoient point leurs enfans. Il ne se peut rien ajouter à la surprise des trois princes. ils agitèrent entr'eux ce qu'ils devoient faire: L'un vouloit partir sans rien dire; l'autre ne vouloit point partir du tout, & l'autre vouloit partir & le dire. Le premier soutenoit que c'étoit le moyen le plus sûr, parce que le gain qu'ils faisoient en les peignant les obligeoit de les retenir; l'autre répondoit qu'il auroit été bon de les quitter si l'on avoit su un lieu fixe où aller, & de quelle condition l'on étoit, mais que le titre d'errans dans le monde n'étoit pas agréable: le dernier ajoutoit qu'il y auroit de l'ingratitude de les abandonner sans leur agrément; qu'il y auroit de la stupidité de vouloir rester davantage avec eux au milieu d'une forêt, où ils ne pourroient apprendre qui ils étoient, & que le meilleur parti c'étoit de leur parler, & de les faire consentir à leur éloignement. Il goûtèrent tous cet avis. Aussitôt ils montèrent à cheval pour venir trouver le Corsaire & Corfine.

Le cœur de Chéri étoit flatté par tout ce que l'espérance peut offrir de plus agréable pour consoler un amant affligé: son amour lui faisoit deviner une partie des choses su-

tures: il ne se croyoit plus le frère de Belle-Etoile: sa passion contrainte prenant un peu l'essor, lui permettoit mille tendres idées qui le charmoient. Ils joignirent le Corsaire & Corfine avec un visage mêlé de joie & d'inquiétude. Nous ne venons pas, dit Petit-Soleil (car il portoit la parole) pour vous dénier l'amitié, la reconnaissance & le respect que nous vous devons; bien que nous soyons informés de la manière dont vous nous trouvâtes sur la mer, & que vous n'êtes ni notre père ni notre mère, la pitié avec laquelle vous nous avez sauvés, la noble éducation que vous nous avez donnée, tant de soins & de bontés que vous avez eues pour nous, sont des engagements si indispensables, que rien au monde ne peut nous affranchir de votre dépendance. Nous venons donc vous renouveler nos sincères remerciemens, vous supplier de nous raconter un événement si rare, & de nous conseiller, afin que nous conduisant par vos sages avis, nous n'ayons riens à nous reprocher.

Le Corsaire & Corfine furent bien surpris qu'une chose qu'ils avoient cachée avec tant de soin eût été découverte. On vous a trop bien informés, dirent-ils, & nous ne pouvons vous celer que vous n'êtes point en effet nos enfans, & que la fortune seulement vous

a fait tomber entre nos mains. Nous n'avons aucune lumière sur votre naissance ; mais les pierres qui étoient dans votre berceau peuvent marquer que vos parens sont ou grands Seigneurs ou fort riches : au reste , que pouvons-nous vous conseiller ? si vous consultez l'amitié que nous avons pour vous, sans doute vous resterez avec nous , & vous consolerez notre vieillesse par votre aimable compagnie ; si le château que nous avons bâti en ces lieux ne vous plaît pas, ou que le séjour de cette solitude vous chagrine, nous irons où vous voudrez , pourvu que ce ne soit point à la Cour ; une longue expérience nous a dégoûtés , & vous en dégoûteroit peut être , si vous étiez informés des agitations continuelles, des soins, des déguisemens, des feintes, de l'envie, des inégalités, des véritables maux & des faux biens que l'on y trouve : nous vous en dirions davantage, mais vous croiriez que nos conseils sont intéressés ; ils le sont aussi, mes enfans : nous desirons de vous arrêter dans cette paisible retraite , quoique vous soyez maîtres de la quitter quand vous le voudrez : ne laissez pourtant pas de considérer que vous êtes au port , & que vous allez sur une mer orageuse ; que les peines surpassent presque toujours les plaisirs ; que le cours de la vie

est limité ; qu'on la quitte souvent au milieu de sa carrière ; que les grandeurs du monde sont de faux brillans dont on se laisse éblouir par une fatalité étrange , & que le plus solide de tous les biens, c'est de savoir se borner, jouir de sa tranquillité, & se rendre sage.

Le Corsaire n'auroit pas fini sitôt ses remontrances, s'il n'eût été interrompu par le prince Heureux. Mon cher père, lui dit-il, nous avons trop d'envie de découvrir quelque chose de notre naissance, pour nous ensevelir au fond d'un désert : la morale que vous nous établissez est excellente, & je voudrois que nous fussions capables de la suivre ; mais je ne sais quelle fatalité nous appelle ailleurs ; permettez que nous remplissions le cours de notre destinée, nous reviendrons vous revoir & vous rendre compte de toutes nos aventures. A ces mots le Corsaire & sa femme se prirent à pleurer. Les princes s'attendrirent fort, particulièrement Belle-Etoile qui avoit un naturel admirable, & qui n'auroit jamais pensé à quitter le désert, si elle avoit été sûre que Chéri fût toujours resté avec elle.

Cette résolution étant prise, ils ne songèrent plus qu'à faire leur équipage pour s'embarquer ; car ayant été trouvés sur la mer, ils avoient quelque espérance qu'ils y

recevoient des lumières de ce qu'ils vou-
loient savoir. Ils firent entrer dans leur pe-
tit vaisseau un cheval pour chacun d'eux ; &
après s'être pe gnés jusqu'à s'en écorcher,
pour laisser plus de pierres à Corfine, ils
la prièrent de leur donner en échange les
chaînes de diamans qui étoient dans leur
berceau. Elle alla les quérir dans son cabinet,
où elle les avoit soigneusement gardées, &
elle les attacha toutes sur l'habit de Belle-
Etoile qu'elle embrassoit sans cesse, lui
mouillant le visage de ses larmes.

Jamais séparation n'a été si triste : le Cor-
saire & sa femme en pensèrent mourir : leur
douleur ne provenoit point d'une source in-
téressée ; car ils avoient amassé tant de trésors,
qu'ils n'en souhaitoient plus. Petit-
Soleil, Heureux, Chéri & Belle - Etoile
montèrent dans le vaisseau. Le Corsaire l'a-
voit fait faire très-bon & très-magnifique :
le mât étoit d'ébène & de cedre ; les cor-
dages de soie verte mêlée d'or ; les voiles
de draps d'or & verd, & les peintures ex-
cellentes. Quand il commença à voguer,
Cléopâtre avec son Antoine, & même toute
la chiourme de Vénus, avoit baillé le pavil-
lon devant lui. La princesse étoit assise sous
un riche pavillon, vers la poupe ; ses deux
frères & son cousin se tenoient pres d'elle,

plus brillans que les astres, & leurs étoiles
jettoient de longs rayons de lumière qui
éblouissoient. Ils résolurent d'aller au même
endroit où le Corsaire les avoit trouvés, &
en effet ils s'y rendirent. Ils se préparèrent
à faire là un grand sacrifice aux Dieux &
aux Fées, pour obtenir leur protection, &
qu'ils fussent conduits dans le lieu de leur
naissance. On prit une tourterelle pour l'im-
moler : la princesse pitoyable la trouva si
belle, qu'elle lui sauva la vie ; & pour la
garantir de pareil accident, elle la laissa
aller. Pars, lui dit-elle, petit oiseau de Vé-
nus ; & si j'ai quelque jour besoin de toi,
n'oublies pas le bien que je te fais.

La tourterelle s'envola : le sacrifice étans
fini, ils commencèrent un concert si char-
mant, qu'il sembloit que toute la nature
gardoit un profond silence pour les écouter :
les flots de la mer ne s'élevoient point : le
vent ne souffloit pas : les Zéphirs seuls agi-
toient les cheveux de la princesse, & met-
toient son voile un peu en désordre. Dans
le moment il sortit de l'eau une Syrène qui
chantoit si bien, que la princesse & ses frères
l'admirent. Après avoir dit quelques airs,
elle se tourna vers eux, & leur cria : *Cessez
de vous inquiéter ; laissez aller votre vais-
seau ; descendez où il s'arrêtera, & que ceux
qui s'aiment continuent de s'aimer.*

Belle-Etoile & Chéri ressentirent une joie extraordinaire de ce que la Syrène venoit de dire. Ils ne doutèrent point que ce ne fût pour eux ; & se faisant un signe d'intelligence, leurs cœurs se parlèrent sans que Petit-Soleil & Heureux s'en aperçussent. Le navire vogueoit au gré des vents & de l'onde ; leur navigation n'eut rien d'extraordinaire, le tems étoit toujours beau, & la mer toujours calme. Ils ne laissèrent pas de rester trois mois entiers dans leur voyage, pendant lesquels l'amoureux prince Chéri s'entretenoit souvent avec la princesse. Que j'ai de flatteuses espérances, lui dit-il un jour, charmante Etoile ! je ne suis point votre frère ; ce cœur qui reconnoît votre pouvoir & qui n'en reconnoîtra jamais d'autre, n'est pas né pour les crimes : c'en seroit un de vous aimer comme je fais si vous étiez ma sœur ; mais la charitable Syrène qui nous est venue conseiller, m'a confirmé ce que j'avois là-dessus dans l'esprit. Ah ! mon frère, répliqua-t-elle, ne vous fiez point trop à une chose qui est encore si obscure, que nous ne pouvons la pénétrer ! quelle seroit notre destinée, si nous irritions les Dieux par des sentimens qui pourroient leur déplaire ? la Syrène s'est si peu expliquée, qu'il faut avoir bien envie de deviner pour nous appliquer

ce qu'elle a dit. Vous vous en défendez, cruelle, dit le prince affligé, bien moins par le respect que vous avez pour les Dieux, que par aversion pour moi. Belle-Etoile ne lui répliqua rien ; & levant les yeux au Ciel, elle poussa un si profond soupir, qu'il ne put s'empêcher d'expliquer en sa faveur.

Ils étoient dans la saison où les jours sont longs & brûlans : vers le soir la princesse & ses frères montèrent sur le tillac pour voir coucher le soleil dans le sein de l'onde ; elle s'assit, les princes se placèrent auprès d'elle ; ils prirent des instrumens & commencèrent leur agréable concert. Cependant le vaisseau poussé par un vent frais, sembloit voguer plus légèrement, & se hâtoit de doubler un petit promontoire qui cachoit une partie de la plus belle ville du monde ; mais tout d'un coup elle se découvrit, son aspect étonna notre aimable jeunesse : tous les palais en étoient de marbre, les couvertures dorées, & le reste des maisons de porcelaines fort fines ; plusieurs arbres toujours verts mêloient l'émail de leurs feuilles aux diverses couleurs du marbre, de l'or & des porcelaines ; de sorte qu'ils souhaïtoient que leur vaisseau entrât dans le port ; mais ils doutoient d'y pouvoir trouver place, tant il y en avoit d'autres dont les mats sembloient composer une forêt flottante.

Leurs desirs furent accomplis, ils abordèrent, & le rivage en un moment se trouva couvert de peuple qui avoit apperçu la magnificence du navire ; celui que les Argonautes avoient construit pour la conquête de la Toison, ne brilloit pas tant ; les étoiles & la beauté des merveilleux enfans ravissoient ceux qui les voyoient ; l'on courut dire au roi cette nouvelle : comme il ne pouvoit la croire, & que la grande terrasse du palais donnoit jusqu'au bord de la mer, il s'y rendit promptement ; il vit que les princes Petit-Soleil & Chéri tenant la princesse entre leurs bras, la portèrent à terre, qu'ensuite l'on fit sortir leurs chevaux dont les riches harnois répondoient bien à tout le reste. Petit-Soleil en montoit un plus noir que du jais ; celui d'Heureux étoit gris ; Chéri avoit le sien blanc comme neige, & la princesse son Isabelle. Le roi les admiroit tous quatre sur leurs chevaux qui marchoient fièrement, qu'ils écartoient tous ceux qui vouloient s'approcher.

Les princes ayant entendu que l'on disoit voilà le roi, levèrent les yeux, & l'ayant vu d'un air plein de majesté, aussitôt ils lui firent une profonde révérence, & passèrent doucement, tenant les yeux attachés sur lui. De son côté, il les regardoit, & n'étoit pas

moins charmé de l'incomparable beauté de la princesse, que de la bonne mine des jeunes princes. Il commanda à son Ecuyer de leur aller offrir sa protection, & toutes les choses dont ils pourroient avoir besoin dans un pays où ils étoient apparemment étrangers. Ils reçurent l'honneur que le roi leur faisoit avec beaucoup de respect & de reconnoissance, & lui dirent qu'ils n'avoient besoin que d'une maison où ils pussent être en particulier ; qu'ils seroient bien-aîsés qu'elle fût à une ou deux lieues de la ville, parce qu'ils aimoient fort la promenade. Sur-le-champ le premier Ecuyer leur en fit donner une des plus magnifiques, où ils logèrent commodément avec tout leur train.

Le roi avoit l'esprit si rempli des quatre enfans qu'il venoit de voir, que sur-le-champ il alla dans la charobre de la reine sa mère, lui dire la merveille des étoiles qui brilloient sur leurs fronts, & tout ce qu'il avoit admiré en eux. Elle en fut toute interdite ; elle lui demanda sans aucune affectation quel âge ils pouvoient avoir, il répondit quinze ou seize ans : elle ne témoigna point son inquiétude, mais elle craignoit terriblement que Feintise ne l'eût trahie. Cependant le roi se promenoit à grands pas, & disoit : qu'un père est heureux d'avoir des

filz si parfaits & une fille si belle ! Pour moi, infortuné Souverain, je suis père de trois chiens ; voilà d'illustres successeurs, & ma Couronne est bien affermie !

La reine-mère écouroit ces paroles avec une inquiétude mortelle. Les étoiles brillantes, & l'âge à-peu-près de ces étrangers, avoient tant de rapport à celui des princes & de leur sœur, qu'elle eut de grands soupçons d'avoir été trompée par Feintise, & qu'au lieu de tuer les enfans du roi, elle les eût sauvés. Comme elle se possédoit beaucoup, elle ne témoigna rien de ce qui se passoit dans son ame ; elle ne voulut pas même envoyer ce jour-là s'informer de bien des choses qu'elle avoit envie de savoir ; mais le lendemain elle commanda à son Secrétaire d'y aller, & que sous prétexte de donner des ordres dans la maison pour leur commodité, il examinât tout, & s'ils avoient des étoiles sur le front.

Le Secrétaire partit assez matin : il arriva comme la princesse se mettoit à sa toilette ; en ce tems-là l'on n'achetoit point son teint chez les marchands ; qui étoit blanche resloit blanche, qui étoit noire ne devenoit pas blanche ; de sorte qu'il la vit décoiffée. On la peignoit : ses cheveux blonds plus fins que des filets d'or, descendoient par boucles jus-

qu'à

qu'à terre ; il y avoit plusieurs corbeilles autour d'elle, afin que les pierreries qui tomboient de ses cheveux ne fussent pas perdues ; son étoile sur le front jettoit des feux qu'on avoit peine à soutenir ; & la chaîne d'or de son cou n'étoit pas moins extraordinaire que les précieux diamans qui rouloient du haut de sa tête. Le Secrétaire avoit bien de la peine à croire ce qu'il voyoit ; mais la princesse ayant choisi la plus grosse perle, elle le pria de la garder pour se souvenir d'elle ; c'est la même que les rois d'Espagne estiment tant sous le nom de *Peregina*, qui veut dire *Pélerine*, parce qu'elle vient d'une voyageuse.

Le Secrétaire confus d'une si grande libéralité, prit congé d'elle, & salua les trois princes, avec lesquels il demeura long-tems pour être informé d'une partie de ce qu'il desiroit savoir. Il retourna en rendre compte à la reine-mère, qui se confirma dans les soupçons qu'elle avoit déjà. Il lui dit que Chéri n'avoit point d'étoile, mais qu'il tomboit des pierreries de ses cheveux comme de ceux de ses frères, & qu'à son gré c'étoit le mieux fait ; qu'ils venoient de fort loin ; que leur père & leur mère ne leur avoient donné qu'un certain tems, afin de voir les pays étrangers. Cet article déroutoit un peu

D

la reine, & elle se figuroit quelquefois qu'elle n'étoit point les enfans du roi.

Elle flottoit ainsi entre la crainte & l'espérance, quand le roi qui aimoit fort la chasse alla du côté de leur maison; le grand Ecuyer qui l'accompagnoit lui dit en passant que c'étoit-là qu'il avoit logé Belle-Etoile & ses frères par son ordre. La reine m'a conseillé, répartit le roi, de ne les pas voir; elle appréhende qu'ils ne viennent de quelque pays infecté de la peste, & qu'ils n'en apportent le mauvais air. Cette jeune étrangère, répartit le premier Ecuyer, est en effet très-dangereuse; mais, Sire, je craindrois plus ses yeux que le mauvais air. En vérité, dit le roi, je le crois comme vous, & poussant aussitôt son cheval, il entendit des instrumens & des voix: il s'arrêta proche d'un grand fallon, dont les fenêtres étoient ouvertes; & après avoir admiré la douceur de cette symphonie, il s'avança.

Le bruit des chevaux obligea les princes à regarder; dès qu'ils virent le roi, ils le saluèrent respectueusement, & se hâtèrent de sortir, l'abordant avec un visage gai & tant de marques de soumission, qu'ils embrassoient ses genoux; la princesse lui baisoit les mains comme s'ils l'eussent reconnu pour être leur père. Il les caressa fort, & sentoit son cœur

si ému, qu'il n'en pouvoit deviner la cause. Il leur dit qu'ils ne manquassent pas de venir au palais, qu'il vouloit les entretenir & les présenter à sa mère. Ils le remercièrent de l'honneur qu'il leur faisoit, & lui dirent qu'aussitôt que leurs habits & leurs équipages seroient achevés, ils ne manqueroient pas de lui faire leur cour.

Le roi les quitta pour achever la chasse qui étoit commencée; il leur en envoya obligamment la moitié, & porta l'autre à la reine sa mère. Quoi! lui dit-elle, est-il possible que vous ayez fait une si peureuse chasse? vous tuez ordinairement trois fois plus de gibier. Il est vrai, répartit le roi, mais j'en ai régalé les beaux étrangers; je sens pour eux une inclination si parfaite, que j'en suis surpris moi-même, & si vous aviez moins peur de l'air contagieux, je les aurois déjà fait venir loger dans le palais. La reine-mère se fâcha beaucoup; elle l'accusoit de manquer d'égards pour elle, & lui fit des reproches de s'exposer si légèrement.

Dès qu'il l'eut quittée, elle envoya dire à Feintise de lui venir parler; elle s'enferma avec elle dans son cabinet, & la prit d'une main par les cheveux, lui portant un poignard sur la gorge: malheureuse, dit-elle, je ne sai quel reste de bonté m'empêche

de te sacrifier à mon juste ressentiment : tu m'as trahie ; tu n'as point tué les quatre enfans que j'avois remis entre tes mains pour en être défaite ; avoue au moins ton crime, & peut-être que je te le pardonnerai. Feintise, demi-morte de peur, se jeta à ses pieds, & lui dit comme la chose s'étoit passée ; qu'elle croyoit impossible que les enfans fussent encore en vie, parce qu'il s'étoit élevé une tempête si estroyable, qu'elle avoit pensé être accablée de la grêle ; mais qu'enfin elle lui demandoit du tems, & qu'elle trouveroit le moyen de la défaire d'eux l'un après l'autre, sans que personne au monde pût l'en soupçonner.

La reine qui ne vouloit que leur mort, s'apaisa un peu ; elle lui dit de n'y perdre pas un moment ; & en effet la vieille Feintise, qui se voyoit en grand péril, ne négligea rien de ce qui dépendoit d'elle : elle épia le tems que les trois princes étoient à la chasse, & portant sous son bras une guitare, elle alla s'asseoir vis-à-vis des fenêtres de la princesse, où elle chanta ces paroles :

La beauté peut tout surmonter,
Heureux qui sçait en profiter !
La beauté s'efface,
L'âge de glace
Vient en ternir toutes les fleurs ;
Qu'on a de douleurs
Quand on repasse

Les attraits que l'on a perdus ?
On se désespère,
Et l'on prend pour plaisir
Des soins superflus.
Jeunes cœurs, laissez-vous charmer,
Dans le bel âge l'on doit aimer.
La beauté s'efface,
L'âge de glace
Vient en ternir toutes les fleurs ;
Qu'on a de douleurs
Quand on repasse
Les attraits que l'on a perdus !
On se désespère,
Et l'on prend pour plaisir
Des soins superflus.

Belle-Etoile trouva ces paroles assez plaisantes ; elle s'avança sur un balcon pour voir celle qui les chantoit ; aussitôt qu'elle parut, Feintise qui s'étoit habillée fort proprement, lui fit une profonde révérence ; la princesse la salua à son tour ; & comme elle étoit gaie, elle lui demanda si les paroles qu'elle venoit d'entendre avoient été faites pour elle. Oui, charmante personne, répliqua Feintise, elles sont pour moi ; mais afin qu'elles ne soient jamais pour vous, je viens vous donner un avis dont vous ne devez pas manquer de profiter. Et quel est-il, dit Belle-Etoile ? Dès que vous m'aurez permis de monter dans votre chambre, ajouta-t-elle, vous le saurez. Vous y pouvez venir, répartit la princesse ; aussitôt la Vieille se présenta avec un certain

air de cour que l'on ne perd point quand on l'a une fois.

Ma belle fille, dit Feintise, sans perdre un moment, (car elle craignoit qu'on ne vint l'interrompre) le Ciel vous a faite toute aimable; vous êtes douée d'une étoile brillante sur votre front, & l'on raconte bien d'autres merveilles de vous; mais il vous manque encore une chose qui vous est essentiellement nécessaire; si vous ne l'avez, je vous plains. Et que me manque-t-il, répliqua-t-elle? L'eau qui danse, ajouta notre maligne Vieille: si j'en avois eu, vous ne verriez pas un cheveux blanc sur ma tête, pas une ride sur mon front; j'aurois les plus belles dents du monde, avec un air enfantin qui charmeroit; hélas! j'ai su ce secret trop tard, mes attraits étoient déjà effacés: profitez de mes malheurs, ma chère enfant, ce sera une consolation pour moi, car je me sens pour vous des mouvemens de tendresse extraordinaires. Mais où prendrai-je cette eau qui danse, répartit Belle-Etoile? Elle est dans la forêt lumineuse, dit Feintise: vous avez trois frères, est-ce que l'un d'eux ne vous aimera pas assez pour l'aller chercher? vraiment ils ne seroient guère tendres; enfin il n'y va pas de moins que d'être belle cent ans après sa mort. Mes frères me chérissent, dit la princesse, il y en a un entr'autres qui

ne me refusera rien. Certainement si cette eau fait tout ce que vous dites, je vous donnerai une récompense proportionnée à son mérite. La perfide Vieille se retira en diligence, ravie d'avoir si bien réussi; elle dit à Belle-Etoile qu'elle seroit soigneuse de la venir voir.

Comme la voix du Prieur s'enrouoit un peu, le Baron prit le cahier, & lui dit: Je vous interromps pour lire à mon tour, car il me semble que vous n'en ferez point fâché. Volontiers, répliqua-t-il, ces Dames auront plus de plaisir à vous entendre que moi. C'est ce qui n'est pas encore décidé, dit la Baronne, & vous quittez dans un endroit où notre curiosité prend de nouvelles forces. Vous êtes trop obligeante, Madame, répondit Dandinardière, je n'aurois jamais cru qu'un petit ouvrage qui est de la dernière négligence, & qui manque des choses les plus nécessaires pour le faire valoir, eût été si favorablement reçu: Je vous assure, s'écria Virginie, qu'il attire toute mon attention: je veux me rendre inséparable de Belle-Etoile. Et moi du prince Chéri, ajouta Marthonide; l'incertitude de sa naissance me met dans un état si violent, que je partage toutes ses inquiétudes. Hé! point du tout, point du tout, *Finis coronat opus.* Ho,

Sainte Barbe, dit la Baronne toute fâchée, que dites-vous là ? Je vous prie de croire que nous avons des oreilles aussi délicates que les femmes de la Cour, & que de telles paroles nous conviennent mal. Dandinardiere, incertain de ce qu'il venoit de dire, car il ne le sçavoit presque pas lui-même, pensa que Madame de St. Thomas l'entendoit bien mieux que lui, de sorte qu'il lui fit mille excuses de son enjouement, avouant qu'il n'avoit pas cru qu'elle entendit si bien le latin. Ho ! Mr., dit-elle, les femmes sont à présent aussi savantes que les hommes ; elles étudient, & sont capables de tout : c'est trop de dommage qu'elles ne puissent être dans les Charges, un Parlement composé de femmes seroit la plus jolie chose du monde ; & pourroit-il rien de plus agréable qu'une Sentence de mort prononcée par une belle bouche bien incarnate & bien riante ? Cela est vrai, dit Dandinardiere (qui vouloit effacer la mémoire de son malheureux *Finis coronat opus*) cela est vrai, encore un coup, je ne me soucierois pas d'être pendu, si une femme aussi aimable que Madame m'avoit condamné. Vous êtes trop galant, dit-elle ; mais achevons la lecture du Conte, en vérité, il vaut mieux que tout ce que nous pouvons dire. Le Prieur aussitôt continua.

SUITE

SUITE DU MÊME CONTE.

LES princes revinrent de la chasse, l'un apporta un marcassin, l'autre un lièvre, & l'autre un cerf ; tout fut mis aux pieds de leur sœur ; elle regarda cette hommage avec une espèce de dédain ; elle étoit occupée de l'avis de Feintise ; elle en paroïsoit même inquiète, & Chéri qui n'avoit point d'autre occupation que de l'étudier, ne fut pas un quart-d'heure avec elle sans le remarquer. Qu'avez-vous, ma chère Etoile, lui dit-il, le pays où nous sommes n'est peut-être pas à votre gré ? Si cela est, partons-en tout-à-l'heure ; peut-être encore que notre équipage n'est pas assez grand, les meubles assez beaux, la table assez délicate : parlez de grace, afin que j'aye le plaisir de vous obéir le premier, & de vous faire obéir par les autres.

La confiance que vous me donnez de vous dire ce qui se passe dans mon esprit, répliqua-t-elle, m'engage à vous déclarer que je ne saurois plus vivre, si je n'ai l'eau qui danse ; elle est dans la forêt lumineuse ; je n'aurai avec elle rien à craindre de la fureur

E

des ans. Ne vous chagrinez point, mon aimable Etoile, ajouta-t-il, je vais partir & je vous en apporterai, ou vous saurez par ma mort qu'il est impossible d'en avoir. Non, dit-elle, j'aimerois mieux renoncer à tous les avantages de la beauté; j'aimerois mieux être affreuse que de haïr une vie si chère: je vous conjure de ne plus penser à l'eau qui danse, & même, si j'ai quelque pouvoir sur vous, je vous le défends.

Le Prince feignit de lui obéir; mais aussitôt qu'il la vit occupée, il monta sur son cheval blanc, qui n'alloit que par bonds & par courbettes; il prit de l'argent & un riche habit; pour des diamans, il n'en avoit pas besoin, car ses cheveux lui en fournissoient assez, & trois coups de peigne en faisoient tomber quelquefois pour un million. A la vérité cela n'étoit pas toujours égal; l'on a même su que la disposition de leur esprit & celle de leur santé, régloit assez l'abondance des pierreries; il ne mena personne avec lui pour être plus en liberté; & afin que si l'aventure étoit périlleuse, il pût se hasarder sans effuyer les remontrances d'un domestique zélé & craintif.

Quand l'heure du souper fut venue, & que la princesse ne vit point paroître son frère Chéri, l'inquiétude la saisit à tel point

qu'elle ne pouvoit ni boire ni manger: elle donna des ordres pour le faire chercher partout. Les deux princes ne sachant rien de l'eau qui danse, lui disoient qu'elle se tourmentoit trop, qu'il ne pouvoit être éloigné qu'elle savoit qu'il s'abandonnoit volontiers à de profondes rêveries, & que sans doute il s'étoit arrêté dans la forêt. Elle prit donc un peu de tranquillité jusqu'à minuit mais alors elle perdit toute patience, & dit en pleurant à ses frères, que c'étoit elle qui étoit cause de l'éloignement de Chéri, qu'elle lui avoit témoigné un desir extrême d'avoir l'eau qui danse de la forêt lumineuse, que sans doute il en avoit pris le chemin. A ces nouvelles, ils résolurent d'envoyer après lui plusieurs personnes, & elle les chargea de lui dire qu'elle le conjuroit de revenir.

Cependant la méchante Feintise étoit fort intriguée pour savoir l'effet de son conseil, lorsqu'elle apprit que Chéri étoit déjà en campagne; elle en eut une sensible joie, ne doutant pas qu'il ne fit plus de diligence que ceux qui le suivoient, & qu'il ne lui en arrivât malheur; elle courut au palais, toute fière de cette espérance; elle rendit compte à la reine-mère de ce qui s'étoit passé. J'avoue, Madame, lui dit-elle, que je ne puis douter que ce ne soient les trois

princes & leur sœur ; ils ont des étoiles sur le front, des chaînes d'or au cou ; leurs cheveux sont d'une beauté ravissante ; il en tombe à tous momens des pierres ; j'en ai même vu à la princesse que j'avois mises sur son berceau, dont elle se pare, quoiqu'elles ne valent pas celles qui tombent de ses cheveux : de sorte qu'il ne m'est pas permis de douter de leur retour, malgré les soins que j'avois pris pour l'empêcher ; mais, Madame, je vous en délivrerai ; & comme c'est le seul moyen qui me reste de réparer ma faute, je vous supplie seulement de m'accorder du tems : voilà déjà un des princes qui est parti pour aller chercher l'eau qui danse ; il périra sans doute dans cette entreprise ; ainsi je leur prépare plusieurs occasions de se perdre. Nous verrons, dit la reine, si le succès répondra à votre attente ; mais comptez que cela seul peut vous dérober à ma juste fureur. Feintise se retira plus allarmée que jamais, cherchant dans son esprit tout ce qui pouvoit les faire périr.

Le moyen qu'elle en avoit trouvé à l'égard du prince Chéri, étoit un des plus certains, car l'eau qui danse ne se puisoit pas aisément ; elle avoit fait tant de bruit par les malheurs qui étoient arrivés à ceux qui la cherchoient, qu'il n'y avoit personne qui

n'en sût le chemin. Son cheval blanc alloit d'une vitesse surprenante ; il le pressoit sans quartier, parce qu'il vouloit revenir promptement auprès de Belle-Etoile, & lui donner la satisfaction qu'elle se promettoit de son voyage. Il ne laissa pas de marcher huit nuits de suite sans se reposer ailleurs que dans le bois, sous le premier arbre, sans manger autre chose que les fruits qu'il trouvoit sur son chemin, & sans laisser à son cheval qu'à peine le tems de brouter l'herbe. Enfin au bout de ce tems-là, il se trouva dans un pays dont l'air étoit si chaud, qu'il commença de souffrir beaucoup : ce n'étoit point que le soleil eût plus d'ardeur ; il ne savoit à quoi en attribuer la cause, lorsque du haut d'une montagne il apperçut la forêt lumineuse ; tous les arbres brûloient sans se consumer, & jettoient des flammes en des lieux si éloignés, que la campagne étoit aride & déserte : l'on entendoit dans cette forêt siffler les serpens & rugir les lions, ce qui étonna beaucoup le prince ; car il sembloit qu'aucun animal, excepté la salamandre, ne pouvoit vivre dans cette espèce de fournaise.

Après avoir considéré une chose si épouvantable, il descendit, rêvant à ce qu'il alloit faire, & il se dit plus d'une fois qu'il étoit perdu. Comme il approchoit de ce

grand feu, il mouroit de soif; il trouva une fontaine qui sortoit de la montagne, & qui tomboit dans un grand bassin de marbre; il mit pied à terre, s'en approcha, & se baïsoit pour puiser de l'eau dans un petit vase d'or qu'il avoit apporté, afin d'y mettre celle que la princesse souhaitoit, quand il aperçut une tourterelle qui se noyoit dans cette fontaine; ses plumes étoient toutes mouillées; elle n'avoit plus de force, & couloit au fond du bassin. Chéri en eut pitié, il l'aïsa; il la pendit d'abord par les pieds; elle avoit tant bu, qu'elle en étoit enflée; ensuite il la réchauffa; il essuya ses aïles avec un mouchoir fin; il la secourut si bien, que la pauvre tourterelle se trouva au bout d'un moment plus gaie qu'elle n'avoit été triste.

Seigneur Chéri, lui dit-elle d'une voix douce & tendre, vous n'avez jamais obligé petit animal plus reconnoissant que moi; ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reçu des faveurs essentielles de votre famille, je suis ravié de pouvoir vous être utile à mon tour. Ne croyez donc pas que j'ignore le sujet de votre voyage; vous l'avez entrepris un peu témérairement, car l'on ne sauroit nombrer les personnes qui sont périés ici. L'eau qui dansé est la huitième merveille du

monde pour les Dames; elle embellit, elle rajeunit, elle enrichit; mais si je ne vous fert de guide, vous n'y pourrez arriver, car la source sort à gros bouillons du milieu de la forêt, & s'y précipite dans un gouffre: le chemin est couvert de branches d'arbres qui tombent toutes embrasées, & je ne vois guère d'autre moyen que d'y aller par-dessous terre; reposez-vous donc ici sans inquiétude, je vais ordonner ce qu'il faut.

En même-tems la tourterelle s'élève en l'air, va, vient, s'abaisse, vole & revole tant & tant, que sur la fin du jour elle dit au prince que tout étoit prêt. Il prend l'officeux oiseau, il le baise, il le caresse, le remercie, & le suit sur son beau cheval blanc. A peine eut-il fait cent pas, qu'il voit deux longues files de renards, blereaux, rappe, escargots, fourmis, & de toutes les sortes de betes qui se cachent dans la terre. Il y en avoit une si prodigieuse quantité, qu'il ne comprenoit point par quel pouvoir ils s'étoient ainsi rassemblés. C'est par mon ordre, lui dit la tourterelle, que vous voyez en ces lieux ce petit peuple souterrain; il vient de travailler pour votre service, & faire une extrême diligence; vous me ferez plaisir de les en remercier. Le prince les salua, & leur dit qu'il voudroit les tenir dans un lieu

moins stérile, qu'il les régalerait avec plaisir : chaque bestiole parut contente.

Chéri étant à l'entrée de la voûte, y laissa son cheval ; puis demi-courbé, il chemina avec la bonne tourterelle, qui le conduisit très-heureusement jusqu'à la fontaine : elle faisoit un si grand bruit, qu'il en seroit devenu sourd, si elle ne lui avoit pas donné deux de ses plumes blanches, dont il se boucha les oreilles. Il fut étrangement surpris de voir que cette eau dansoit avec la même justesse que si Favier & Pecout lui avoient montré. Il est vrai que ce n'étoit que de vieilles danses, comme la Bocane, la Mariée, & la Sarabande. Plusieurs oiseaux qui voltigeoient en l'air, chantoient les airs que l'eau vouloit danser. Le prince en puisa plein son vase d'or ; il en but deux traits, qui le rendirent cent fois plus beau qu'il n'étoit, & qui le rafraîchirent si bien, qu'il s'apercevoit à peine que de tous les endroits du monde le plus chaud est la forêt lumineuse.

Il en partit par le même chemin par lequel il étoit venu : son cheval s'étoit éloigné ; mais fidèle à sa voix, dès qu'il l'appela, il vint au grand galop. Le prince se jeta légèrement dessus, tout fier d'avoir l'eau qui danse. Tendre tourterelle, dit-il à celle

qu'il tenoit, j'ignore encore par quel prodige vous avez tant de pouvoir en ces lieux, les effets que j'en ai ressentis m'engagent à beaucoup de reconnaissance ; & comme la liberté est le plus grand des biens, je vous rends la vôtre, pour égaler, par cette faveur, celles que vous m'avez faites. En achevant ces mots, il la laissa aller. Elle s'envola d'un petit air aussi farouche que si elle eût resté avec lui contre son gré. Quelle inégalité, dit-il alors ! tu tiens plus de l'homme que de la tourterelle ; l'un est inconstant, l'autre ne l'est point. La tourterelle lui répondit du haut des airs : hé ! savez-vous qui je suis ?

Chéri s'étonna que la tourterelle eût répondu ainsi à sa pensée, il jugea bien qu'elle étoit très-habile ; il fut fâché de l'avoir laissé aller : elle m'auroit peut-être été utile, disoit-il, & j'aurois appris par elle bien des choses qui contribueroient au repos de ma vie. Cependant il convint avec lui-même qu'il ne faut jamais regretter un bienfait accordé ; il se trouvoit son redevable, quand il pensoit aux difficultés qu'elle lui avoit applanies pour avoir l'eau qui danse. Son vase d'or étoit fermé de manière que l'eau ne pouvoit ni se perdre, ni s'évaporer ; il pensoit agréablement au plaisir qu'auroit

Belle-Etoile en la recevant, & se joie qu'il auroit de la revoir, lorsqu'il vit venir à toute bride plusieurs Cavaliers, qui ne Peurent pas plutôt apperçu, que poussant de grands cris, ils se le montrèrent les uns aux autres. Il n'eut point de peur, son ame avoit un caractère d'intrépidité qui s'allarmoit peu des périls. Cependant il ressentit beaucoup de chagrin que quelque chose l'ariât; il poussa brusquement son cheval vers eux, & resta agréablement surpris de reconnoître une partie de ses domestiques qui lui présentèrent de petits billers, ou pour mieux dire, des ordres dont la princesse les avoit chargés pour lui, afin qu'il ne s'exposât point aux dangers de la forêt lumineuse: il baisa l'écriture de Belle-Etoile; il soupira plus d'une fois, & se hâtant de retourner vers elle, il la retira de la plus sensible peine que l'on puisse éprouver.

Il la trouva en arrivant assise sous quelques arbres, où elle s'abandonnoit à toute son inquiétude. Quand elle le vit à ses pieds, elle ne savoit quel accueil lui faire; elle vouloit le gronder d'être parti contre ses ordres; elle vouloit le remercier du charmant présent qu'il lui faisoit. Enfin sa tendresse fut la plus forte; elle embrassa son cher frère, & les reproches qu'elle lui fit n'eurent rien de fâcheux.

La vieille Feintise qui ne s'endormoit pas, fut, par ses espions, que Chéri étoit de retour, plus beau qu'il n'étoit avant son départ; & que la princesse ayant mis sur son visage l'eau qui danse, étoit devenue si excessivement belle, qu'il n'y avoit pas moyen de soutenir le moindre de ses regards sans mourir de plus d'une demi-douzaine de morts.

Feintise fut bien étonnée & bien affligée, car elle avoit fait son compte que le prince périroit dans une si grande entreprise; mais il n'étoit pas tems de se rebuter: elle chercha le moment que la princesse alloit à un petit Temple de Diane, peu accompagnée; elle l'aborda, & lui dit d'un air plein d'amitié: que j'ai de joie, Madame, de l'heureux effet de mes avis! Il ne faut que vous regarder pour sçavoir que vous avez à présent l'eau qui danse; mais si j'osois vous donner un conseil, vous songeriez à vous rendre maîtresse de la pomme qui chante. C'est toute autre chose encore; car elle embellit l'esprit à tel point, qu'il n'y a rien dont on ne soit capable: veut-on persuader quelque chose? Il n'y a qu'à sentir la pomme qui chante: veut-on parler en public, faire des vers, écrire en prose, divertir, faire rire ou faire pleurer? la pomme a toutes

ses vertus ; & elle chante si bien & si haut, qu'on l'entend de huit lieues sans en être étourdi.

Je n'en veux point, s'écria la princesse, vous avez pensé faire périr mon frère avec votre eau qui danse, vos conseils sont trop dangereux. Quoi ! Madame, répliqua Feintise, vous seriez fâchée d'être la plus savante & la plus spirituelle personne du monde, en vérité vous n'y pensez pas. Ah ! qu'aurois-je fait, continua Belle-Etoile, si l'on m'avoit rapporté le corps de mon cher frère mort ou mourant ? Celui-là, dit la Vieille, n'ira plus, les autres sont obligés de vous servir à leur tour, & l'entreprise est moins périlleuse. N'importe, ajouta la princesse ; je ne suis pas d'humeur à les exposer. En vérité, je vous plains, dit Feintise, de perdre une occasion si avantageuse, mais vous y ferez réflexion ; adieu, Madame. Elle se retira aussitôt très-inquiète du succès de sa harangue, & Belle-Etoile demeura aux pieds de la statue de Diane, irrésolue sur ce qu'elle devoit faire ; elle aimoit ses frères, elle s'aimoit bien aussi ; elle comprenoit que rien ne pouvoit lui faire un plus sensible plaisir, que d'avoir la pomme qui chante.

Elle soupira long-tems, puis elle se prit

à pleurer ; Petit Soleil revenoit de la chasse, il entendit du bruit dans le Temple, il y entra, & vit la princesse qui se couvroit le visage de son voile, parce qu'elle étoit honteuse d'avoir les yeux tout humides ; il avoit déjà remarqué ses larmes, & s'approchant d'elle, il la conjura instamment de lui dire pourquoi elle pleuroit. Elle s'en défendit, répliquant qu'elle en avoit honte elle-même ; mais plus elle lui refusoit son secret, plus il avoit envie de le savoir.

Enfin elle lui dit que la même Vieille qui lui avoit conseillé d'envoyer à la conquête de l'eau qui danse, venoit de lui dire que la pomme qui chante étoit encore plus merveilleuse, parce qu'elle donnoit tant d'esprit, qu'on devenoit une espèce de prodige ! qu'à la vérité elle auroit donné la moitié de sa vie pour une telle pomme, mais qu'elle craignoit qu'il n'y eût trop de danger à l'aller chercher. Vous n'aurez pas peur pour moi, je vous en assure, lui dit son frère en souriant, car je ne me trouve aucune envie de vous rendre ce bon office ; hé quoi ! n'avez-vous pas assez d'esprit ? venez, venez ma sœur, continua-t-il, & cessez de vous affliger.

Belle-Etoile le suivit aussi triste de la manière dont il avoit reçu sa confiance, que

de l'impossibilité qu'elle trouvoit à posséder la pomme qui chante. L'on servit le souper, ils se mirent tous quatre à table ; elle ne pouvoit manger : Chéri, l'aimable Chéri, qui n'avoit d'attention que pour elle, lui servit ce qui étoit de meilleur, & la pressa d'en goûter : au premier morceau son cœur se grossit : les larmes lui vinrent aux yeux ; elle sortit de table en pleurant. Belle-Etoile pleuroit : ô Dieux, quel sujet d'inquiétude pour Chéri ! Il demanda donc ce qu'elle avoit : Petit-Soleil le lui dit en raillant d'une manière assez déobligeante pour sa sœur ; elle en fut si piquée, qu'elle se retira dans sa chambre, & ne voulut parler à personne de tout le soir.

Dès que Petit-Soleil & Heureux furent couchés, Chéri monta sur son excellent cheval blanc, sans dire à personne où il alloit, il laissa seulement une lettre pour Belle-Etoile, avec ordre de la lui donner à son réveil ; & tant que la nuit fut longue, il marcha à l'aventure, ne sachant point où il prendroit la pomme qui chante.

Lorsque la princesse fut levée, on lui présenta la lettre du prince ; il est aisé de s'imaginer tout ce qu'elle ressentit d'inquiétude & de tendresse dans une occasion comme celle-là : elle courut dans la chambre de ses

frères leur'en faire la lecture ; ils partagèrent ses allarmes, car ils étoient fort unis ; & aussitôt ils envoyèrent presque tous leurs gens après lui pour l'obliger de revenir sans tenter cette aventure, qui sans doute devoit être terrible.

Cependant le roi n'oublioit point les beaux enfans de la forêt, ses pas le guidoient toujours de leur côté, & quand il passoit proche de chez eux, & qu'il les voyoit, il leur faisoit des reproches de ce qu'ils ne venoient point à son palais ; ils s'en étoient excusés d'abord, sur ce qu'ils faisoient travailler à leur équipage : ils s'en excusèrent sur l'absence de leur frère, & l'assurèrent qu'à son retour ils profiteroient soigneusement de la permission qu'il leur donnoit, de lui rendre leur très-humbles respects.

Le prince Chéri étoit trop pressé de se passer pour manquer à faire beaucoup de diligence, il trouva à la pointe du jour un jeune homme bien fait, qui se reposant sous des arbres lisoit dans un livre ; il l'aborda d'un air civil, & lui dit : Trouvez bon que je vous interrompe, pour vous demander si vous ne savez point en quel lieu est la pomme qui chante. Le jeune homme haussa les yeux, & souriant gracieusement, en voulez-vous faire la conquête, lui dit-il ?

Oui, s'il m'est possible, répartit le prince. Ha! Seigneur, ajouta l'étranger, vous n'en savez donc pas tous les péris: voilà un livre qui en parle, sa lecture effraye. N'importe, dit Chéri, le danger ne sera point capable de me rebuter, enseignez-moi seulement où je pourrai la trouver. Le livre marque, continua cet homme, qu'elle est dans un vaste désert en Lybie: qu'on l'entend chanter de huit lieues, & que le dragon qui la garde a déjà dévoré cinq cent mille personnes qui ont eu la témérité d'y aller. Je ferai le cinq cent mille & unième, répondit le prince en souriant à son tour, & le suivant il prit son chemin du côté des déserts de Lybie; son beau cheval qui étoit de race zéphyrienne, car Zéphyr étoit son aïeul, alloit aussi vite que le vent, de sorte qu'il fit une diligence incroyable.

Il avoit beau écouter, il n'entendoit d'aucun côté chanter la pomme; il s'affligeoit de la longueur du chemin, & de l'inutilité du voyage, lorsqu'il aperçut une pauvre tourterelle qui tomboit à ses pieds; elle n'étoit pas encore morte; mais il ne s'en falloit guère. Comme il ne voyoit personne qui pût l'avoir blessée, il crut qu'elle étoit peut-être à Vénus, & que s'étant échappée de son colombier, ce petit mutin d'Amour, pour essayer

essayer ses flèches, l'avoit tirée. Quoiqu'il en est pitié, il descendit de cheval; il la prit, il effuya ses plumes blanches, déjà teintes de sang vermeil; & tirant de sa poche un flacon d'or, où il portoit un baume admirable pour les blessures, il en eut à peine mis sur celle de la tourterelle malade, qu'elle ouvrit les yeux, leva la tête, déploya ses ailes, s'éplucha, & puis regardant le prince bon jour, beau Chéri, lui dit-elle, vous êtes destiné à me sauver la vie, & je le suis peut-être à vous rendre de grands services.

Vous venez pour conquérir la pomme qui chante; l'entreprise est difficile & digne de vous, car elle est gardée par un dragon affreux, qui a douze pieds, trois têtes, six ailes, & tout le corps de bronze: Ha! ma mère, tourterelle lui dit le prince, quelle joie pour moi de te revoir, & dans un tems où ton secours m'est si nécessaire! Ne me le refuse pas, ma belle petite, car je mourrois de douleur, si j'avois la honte de retourner sans la pomme qui chante; & puisque j'ai eu l'eau qui danse par ton moyen, j'espère que tu en trouveras encore quelque un pour me faire réussir dans mon entreprise. Vous me touchez, répartit tendrement la tourterelle, suivez-moi, je vais voler devant vous, j'espère que tout ira bien.

Le prince la laissa aller ; après avoir marché tous le jour, ils arrivèrent proche d'une haute montagne de sable. Il faut creuser ici, lui dit la tourterelle : le prince aussitôt, sans se rebuter de rien, se mit à creuser, tantôt avec ses mains, tantôt avec son épée. Au bout de quelques heures il trouva un casque, une cuirasse, & le reste de l'armure, avec l'équipage pour son cheval, entièrement de miroirs. Armez-vous, dit la tourterelle, & ne craignez point le dragon ; quand il se verra dans tous ces miroirs, il aura tant de peur, que, croyant que ce sont des monstres comme lui, il s'enfuira.

Chéri approuva beaucoup cet expédient ; il s'arma des miroirs, & reprenant la tourterelle, ils allèrent ensemble toute la nuit ; au point du jour, ils entendirent une mélodie ravissante. Le prince pria la tourterelle de lui dire ce que c'étoit. Je suis persuadée, dit elle, qu'il n'y a que la pomme qui puisse être si agréable, car elle fait seule toutes les parties de la musique, & sans toucher aux autres instrumens, il semble qu'elle en joue d'une manière ravissante. Ils s'approchoient toujours ; le prince pensoit en lui-même qu'il voiroit bien que la pomme chantât quelque chose qui convînt à la situation où il étoit ; en même-temps il entendit ces paroles :

L'amour peut surmonter le cœur le plus rebelle,
Ne cessez point d'être amoureux,
Vous qui suivez les loix d'une beauté cruelle,
Aimez, perférez, & vous serez heureux.

Ah ! s'écria-t-il, répondant à ces vers, quelle charmante prédiction ! je puis espérer d'être un jour plus content que je ne le suis ; l'on vient de me l'annoncer. La tourterelle ne lui dit rien là-dessus, elle n'étoit pas née babillarde, & ne parloit que pour les choses indispensablement nécessaires ; à mesure qu'il avança, la beauté de la musique augmentoit ; & quelque empressement qu'il eût, il étoit quelquefois si ravi, qu'il s'arrêtoit, sans pouvoir penser à rien qu'à écouter ; mais la vue du terrible dragon qui parut tout-d'un-coup avec ses douze pieds & plus de cent griffes, les trois têtes, & son corps de bronze, le terrâ de cette espèce de létargie ; il avoit senti le prince de fort loin, & l'attendoit pour le dévorer comme tous les autres, dont il avoit fait des repas excellens ; leurs os étoient rangés autour du pommier où étoit la belle pomme ; ils s'élevoient si haut, qu'on ne pouvoit la voir.

L'affreux animal s'avança en bondissant, il couvrit la terre d'une écume empoisonnée très-dangereuse ; il sortoit de sa gueule un fermeau du feu & des petits dragons qu'il la-

oit comme des dards dans les yeux & les oreilles des Chevaliers errans qui vouloient emporter la pomme. Mais lorsqu'il vit son effrayante figure, multipliée cent & cent fois dans tous les miroirs du prince, ce fut lui à son tour qui eut peur ; il s'arrêta, & regardant fixement le prince chargé de dragons, il ne songea plus qu'à s'enfuir. Chéri s'apercevant de l'heureux effet de son armure, le poursuivit jusqu'à l'entrée d'une profonde caverne, où il se précipita pour l'éviter : il en ferma bien l'entrée, & se dépêcha de retourner vers la pomme qui chante.

Après avoir monté par-dessus tous les os qui l'entouraient, il vit ce bel arbre avec admiration ; il étoit d'ambre, les pommes de topase ; & la plus excellentes de toutes, qu'il cherchoit avec tant de soins & de périls, paroïssoit au haut, faite d'un seul rubis, avec une couronne de diamant dessus. Le prince transporté de joie de pouvoir donner un trésor si parfait & si rare à Belle-Etoile, se hâta de casser la branche d'arbre ; & tout fier de sa bonne fortune, il monta sur son cheval blanc, mais il ne trouva plus la merveille ; dès que ses soins lui furent inutiles, elle s'envola ; sans perdre le tems en regrets superflus, comme il craignoit que le dragon, dont il entendoit les sifflemens,

ne trouvât quelque route pour venir à ces pommes, il retourna avec la sienne vers la princesse.

Elle avoit perdu l'usage de dormir depuis son absence ; elle se reprochoit sans cesse son envie, d'avoir plus d'esprit que les autres ; elle craignoit plus la mort de Chéri que la sienne. Ah ! malheureuse, s'écrioit-elle, en poussant de profonds soupirs ! falloit-il que j'eusse cette vaine gloire ; ne me suffisoit-il pas de penser & de parler assez bien, pour ne faire & ne dire rien d'impertinent ? Je serai punie de mon orgueil, si je perds ce que j'aime ! Hélas ! continuoit-elle, peut-être que les Dieux irrités des sentimens que je ne puis me défendre d'avoir pour Chéri, veulent me l'ôter par une fin tragique.

Il n'y avoit rien que son cœur affigé n'imaginât, quand au milieu de la nuit elle entendit une musique si merveilleuse, qu'elle ne pût s'empêcher de se lever & de se mettre à sa fenêtre pour l'écouter mieux ; elle ne savoit que s'imaginer. Tantôt elle croyoit que c'étoit Apollon & les Muses, tantôt Vénus, les Grâces & les Amours ; la symphonie s'approchoit toujours, & toujours Belle-Etoile écoutoit.

Enfin le prince arriva ; il faisoit un grand clair de lune ; il s'arrêta sous le balcon de

princesse qui s'étoit retirée quand elle aperçut de loin un Cavalier ; la pomme chanta aussitôt :

Réveillez - vous , belle endormie.

La princesse curieuse regarda promptement qui pouvoit chanter si bien , & reconnoissant son cher frère , elle pensa se précipiter de sa fenêtre en bas pour être plutôt auprès de lui ; elle parla si haut , que tout le monde s'étant éveillé , l'on vint ouvrir la porte à Chéri. Il entra avec un empressement que l'on ne peut assez se figurer. Il tenoit dans sa main la branche d'ambre , au bout de laquelle étoit le merveilleux fruit ; & comme il l'avoit senti souvent , son esprit étoit augmenté à tel point , que rien dans le monde ne lui pouvoit être comparable.

Belle-Etoile courut au-devant de lui avec une grande précipitation. Pensez-vous que je vous remercie , mon cher frère , lui dit-elle en pleurant de joie ? Non , il n'est point de bien que je n'achete trop cher quand vous vous exposez pour me l'acquérir ; & il n'est point de périls , lui dit-il , auxquels je ne veuille toujours me hasarder pour vous donner la plus petite satisfaction. Recevez, Belle-Etoile, continua-t-il, recevez ce fruit unique, personne au monde ne le mérite si bien que

vous ; mais que vous donnera-t-il , que vous n'avez déjà. Petit-Soleil & son frère vinrent interrompre cette conversation ; ils eurent un sensible plaisir de revoir le prince , il leur raconta son voyage , & cette relation les mena jusqu'au jour.

La mauvaise Feintise étoit revenue dans sa petite maison , après avoir entretenu la reine-mère de ses projets ; elle avoit trop d'inquiétude pour dormir tranquillement ; elle entendit le doux chant de la pomme , que rien dans la nature ne peut égaler. Elle ne douta point que la conquête n'en fût faite ! elle pleura , elle gémit , elle s'égratigna le visage , elle s'arracha les cheveux ; sa douleur étoit extrême , car au lieu de faire du mal aux beaux enfans , comme elle l'avoit projeté , elle leur faisoit du bien , quoiqu'il n'entrât que de la perfidie dans ses conseils.

Dès qu'il fut jour , elle apprit que le retour du prince n'étoit que trop vrai ; elle retourna chez la reine-mère : Hé bien ! lui dit cette princesse , Feintise , m'apportez-vous de bonnes nouvelles ? les enfans ont-ils péri ? Non , Madame , dit-elle en se jettant à ses pieds , mais que votre Majesté ne s'impatiente point , il me reste des moyens infinis de vous en délivrer. Ah ! malheureuse ,

dit la reine, tu n'es au monde que pour me trahir, tu les épargnes. La Vieille protesta bien le contraire; & quand elle l'eut un peu apaisée, elle s'en revint pour rêver à ce qu'il falloit faire.

Elle laissa passer quelques jours sans paroître, au bout desquels elle épia si bien, qu'elle trouva dans une route de la forêt la princesse seule qui se promenoit, attendant le retour de ses frères. Le Ciel vous comble de biens, lui dit cette scélérate en l'abordant: charmante Etoile, j'ai appris que vous possédez la pomme qui chante; certainement quand cette bonne fortune me seroit arrivée, je n'en aurois pas plus de joie; car il faut avouer que j'ai pour vous une inclination qui m'intéresse dans tous vos avantages: cependant, continua-t-elle, je ne peux m'empêcher de vous donner un nouvel avis. Ah! gardez vos avis, s'écria la princesse en s'éloignant d'elle, quelques biens qu'ils m'apportent, ils ne sauroient me payer l'inquiétude qu'ils m'ont causée. L'inquiétude n'est pas un si grand mal, répondit-elle en souriant, il en est de douces & de tendres. Taisez-vous, ajouta Belle-Etoile, je tremble quand j'y pense. Il est vrai, dit la Vieille, que vous êtes fort à plaindre, d'être la plus belle & la plus so-

rituelle

rituelle fille de l'Univers; je vous en fais mes excuses. Encore un coup, répliqua la princesse, je sais suffisamment l'état où l'absence de mon frère m'a réduite. Il faut malgré cela que je vous dise, continua Feintise, qu'il vous manque encore le petit oiseau verd qui dit tout; vous seriez informée par lui de votre naissance, des bons ou des mauvais succès de la vie, il n'y a rien de si particulier qu'il ne vous découvre; & lorsqu'on dira dans le monde, Belle-Etoile a l'eau qui danse & la pomme qui chante, l'on dira en même-temps, elle n'a pas le petit oiseau verd qui dit tout, & il vaudroit presque autant qu'elle n'eût rien.

Après avoir débité ainsi ce qu'elle avoit dans l'esprit, elle se retira. La princesse, triste & rêveuse, commença à souffrir amèrement; cette femme à raison, disoit-elle, de quoi me servent les avantages que je possède de l'eau & de la pomme, puisque j'ignore d'où je suis, qui sont mes parents, & par quelle fatalité mes frères & moi avons été ennoblés à la vueer des oncles! Il faut qu'il y ait quelque chose de bien extraordinaire dans notre naissance, ou nous n'abandonner ainsi, & une providence bien évidente du ciel pour nous avoir sauvés de tant de périls: quel plaisir n'aurois-je pas le

G

connoître mon père & ma mère, de les chérir s'ils sont encore vivans, & d'honorer leur mémoire s'ils sont morts ! La-dessus les larmes vinrent en abondance couvrir ses joues, semblables aux gouttes de la rosée qui paroît le matin sur les lys & sur les roses.

Chéri, qui avoit toujours plus d'impatience de la voir que les autres, s'étoit hâté après la chasse de revenir : il étoit à pied, son arc pendoit négligemment à son côté, sa main étoit armée de quelques flèches, ses cheveux rattachés ensemble ; il avoit en cet état un air martial qui plaisoit infiniment. Dès que la princesse l'aperçut, elle entra dans une allée sombre, afin qu'il ne vît pas les impressions de douleur qui étoient sur son visage : mais une Maîtresse ne s'éloigne pas si vite qu'un Amant bien empressé ne la joigne. Le prince l'aborda ; il eut à peine jetté les yeux sur elle, qu'il connut qu'elle avoit quelque peine. Il s'en inquiète, il la prie, il la presse de lui en apprendre le sujet ; elle s'en défend avec opiniâtreté : enfin, il tourne la pointe d'une de ses flèches contre son cœur : vous ne m'aimez point, Belle-Etoile, lui dit-il, je n'ai plus qu'à mourir. La manière dont il lui parla la jeta dans la dernière alarme ; elle n'eut plus la force de lui refuser son secret ;

mais elle ne le lui dit qu'à condition qu'il ne chercheroit de sa vie les moyens de satisfaire le desir qu'elle avoit : il lui promit tout ce qu'elle exigeoit, & ne marqua point qu'il voulût entreprendre ce dernier voyage.

Aussitôt qu'elle se fut retirée dans sa chambre, & les princes dans les leurs, il descendit en bas, tira son cheval de l'écurie, monta dessus, & partit sans en parler à personne. Cette nouvelle jeta la belle famille dans une étrange consternation. Le roi, qui ne pouvoit les oublier, les envoya prier de venir dîner avec lui ; ils répondirent que leur frère venoit de s'absenter, qu'ils ne pouvoient avoir de joie ni de repos sans lui, & qu'à son retour ils ne manqueroient pas d'aller au palais. La princesse étoit inconsolable : l'eau qui danse & la pomme qui chante n'avoient plus de charme pour elle ; sans Chéri, rien ne lui étoit agréable.

Le prince s'en alla errant par le monde ; il demandoit à ceux qu'il rencontroit où il pourroit trouver le petit oiseau verd qui dit tout ; la plupart l'ignoroient : mais il rencontra un vénérable vieillard qui, l'ayant fait entrer dans sa maison, voulut bien prendre la peine de regarder sur un Globe, qui faisoit une partie de son étude & de son divertissement. Il lui dit ensuite qu'il étoit

dans un climat glacé, sur la pointe d'un affreux rocher, & il lui enseigna la route qu'il devoit tenir. Le prince, par reconnaissance, lui donna plein un petit sac de grosses perles qui étoient tombées de ses cheveux, & prenant congé de lui, il continua son voyage.

Enfin au lever de l'aurore il aperçut le rocher, fort haut & fort escarpé, & sur le sommet l'oiseau qui parloit comme un oracle, disant des choses admirables; il comprit qu'avec un peu d'adresse il étoit aisé de l'attraper, car il ne paroissoit point farouche; il alloit & venoit, sautant légèrement d'une pointe sur l'autre. Le prince descendit de cheval; & montant sans bruit, malgré l'âpreté de ce mont, il se promettoit le plaisir d'en faire un sensible à Belle-Etoile. Il se voyoit si proche de l'oiseau verd, qu'il croyoit le prendre, lorsque le rocher s'ouvrant tout-d'un-coup, il tomba dans une spacieuse salle, aussi immobile qu'une statue; il ne pouvoit ni remuer, ni se plaindre de sa déplorable aventure. Trois cents chevaliers, qui l'avoient tentée comme lui, étoient au même état; ils s'entre-regardoient, c'étoit la seule chose qui leur étoit permise.

Le tems sembloit si long à Belle-Etoile,

que, ne voyant point revenir son frère Chéri, elle tomba dangereusement malade. Les médecins connurent bien qu'elle étoit dévorée par une profonde mélancolie; ses frères l'aimoient tendrement; ils lui parlèrent de la cause de son mal: elle leur avoua qu'elle se reprochoit nuit & jour l'éloignement de Chéri, qu'elle sentoît bien qu'elle mourroît, si elle n'apprenoit pas de ses nouvelles: ils furent touchés de ses larmes; & pour la guérir, Petit-Soleil résolut d'aller chercher son frère.

Ce prince partit, il fut en quel lieu étoit le fameux oiseau; il y fut, il le vit, il s'en approcha avec les mêmes espérances; & dans ce moment le rocher l'engloutit, il tomba dans la grande salle; la première chose qui arrêta ses regards, ce fut Chéri; mais il ne put lui parler.

Belle-Etoile étoit un peu convalescente; elle espéroit à chaque moment de voir revenir ses deux frères; mais ses espérances étant déçues, son affliction prit de nouvelles forces; elle ne cessoit plus jour & nuit de se plaindre; elle s'accusoit du désastre de ses frères; & le prince Heureux n'ayant pas moins de pitié d'elle que d'inquiétude pour les princes, prit à son tour la résolution de les aller chercher. Il le dit à Belle-Etoile; elle voulut

d'abord s'y opposer : mais il répliqua qu'il étoit bien juste qu'il s'exposât pour trouver les personnes du monde qui lui étoient les plus chères ; là-dessus il partit après avoir fait de tendres adieux à la princesse : elle resta seule en proie à la plus vive douleur.

Quand Feintise sut que le troisième prince étoit en chemin, elle se réjouit infiniment ; elle en avertit la reine-mère, & lui promit plus fortement que jamais de perdre toute cette infortunée famille : en effet, Heureux eut une aventure semblable à celle de Chéri & de Petit-Soleil ; il trouva le rocher ; il vit le bel oiseau, & il tomba dans la salle comme une statue, où il reconnut les princes qu'il cherchoit, sans pouvoir leur parler ; ils étoient tous arrangés dans des niches de cristal ; ils ne dormoient jamais, ne mangeoient point, & restoient enchantés d'une manière bien triste, car ils avoient seulement la liberté de rêver, & de déplorer leur aventure.

Belle-Etoile inconsolable, ne voyant revenir au un de ses frères, se reprocha d'avoir tardé si long-tems à les suivre. Sans hâter d'avantage, elle donna ordre à tous ses gens de l'attendre six mois ; mais que si ses frères ou elle ne revenoient pas dans ce tems, ils retournaient apprendre leur mort

au Corsaire & à sa femme : ensuite elle prit un habit d'homme, trouvant qu'il y avoit moins à risquer pour elle ainsi travestie dans son voyage, que si elle étoit allée en aventure courir le monde. Feintise la vit partir dessus son beau cheval ; elle se trouva alors comblée de joie, & courut au palais régaler la reine-mère de cette bonne nouvelle.

La princesse s'étoit armée seulement d'un casque, dont elle ne levoit presque jamais la visière, car sa beauté étoit si délicate & si parfaite, qu'on n'auroit pas cru, comme elle le vouloit, qu'elle étoit un Cavalier. La rigueur de l'hiver se faisoit ressentir, & le pays où étoit le petit oiseau qui dit tout, ne recevoit en aucune saison les heureuses influences du Soleil.

Belle-Etoile avoit un étrange froid ; mais rien ne pouvoit la rebuter, lorsqu'elle vit une tourterelle qui n'étoit guère moins blanche & guère moins froide que la neige, laquelle étoit étendue. Malgré toute son impatience d'arriver au rocher, elle ne voulut pas la laisser mourir, & descendant de cheval, elle la prit entre ses mains, la réchauffa de son haleine, puis la mit dans son sein ; la pauvre petite ne remnoit plus. Belle-Etoile pensoit qu'elle étoit morte, elle en avoit regret ; elle la retira, & la regardant,

elle lui dît comme si elle eût pu l'entendre : Que ferois-je , aimable tourterelle , pour te sauver la vie ? Belle Etoile , répondit la bécote , un doux baiser de votre bouche peut achever ce que vous avez charitablement commencé. Non pas un , dit la princesse , mais cent s'il les faut. Elle la baisa , & la tourterelle reprenant courage , lui dit gaiement : Je vous connois malgré votre déguisement , sachez que vous entreprenez une chose qui vous seroit impossible sans mon secours ; faites donc ce que je vais vous conseiller. Dès que vous serez arrivée au rocher , au lieu de chercher le moyen d'y monter , arrêtez-vous au pied & commencez la chanson la plus mélodieuse que vous sachiez. L'oiseau verd qui dit tout , vous écoutera & remarquera d'où vient cette voix ; ensuite vous feindrez de vous endormir , je resterai auprès de vous ; quand il me verra , il descendra de la pointe du rocher pour me béqueter : c'est dans ce moment que vous pourrez le prendre.

La princesse ravie de cette espérance , arriva presque aussitôt au rocher : elle reconnut les chevaux de ses frères , qui broutoient l'herbe : cette vue renouvela toutes ses douleurs ; elle s'assit , & pleura amèrement. Mais le petit oiseau verd disoit de si belles choses ,

& si consolantes pour les malheureux , qu'il n'y avoit point de cœur affligé qu'il ne réjouît ; de sorte qu'elle essuya ses larmes , & se mit à chanter si haut & si bien , que les princes au fond de leur salle enchantée , eurent le plaisir de l'entendre.

Ce fut le premier moment où ils sentirent quelque espérance. Le petit oiseau verd qui dit tout , écoutoit & regardoit d'où venoit cette voix ; il aperçut la princesse qui ôta son casque pour dormir plus commodément , & la tourterelle qui voligeoit autour d'elle : à cette vue il descendit doucement & vint la béqueter ; mais il ne lui avoit pas arraché trois plumes , qu'il étoit déjà pris.

Ah ! que me voulez-vous , lui dit-il ? Que vous ai-je fait pour venir de si loin me rendre malheureux ! accordez-moi ma liberté , je vous en conjure ; mais voyez ce que vous souhaitez en échange , il n'y a rien que je fasse. Je desire , lui dit Belle-Etoile , que tu me rendes mes trois frères , je ne fais où ils sont ; mais leurs chevaux qui paissent près de ce rocher , me font connoître que tu les tiens en quelque lieu. J'ai sous l'aile gauche une plume incarnate ; arrachez-la , lui dit-il , servez-vous en pour toucher le rocher. La princesse fut diligente à ce qu'il lui avoit commandé ; en même-tems elle vit des

éclairs, & elle entendit un bruit de vents & de tonnerre mêlés ensemble, qui lui firent une peur extrême. Malgré sa frayeur, elle tint toujours l'oiseau verd, craignant qu'il ne lui échappât; elle toucha encore le rocher avec la plume incarnate, & le fendit depuis le sommet jusqu'au pied; elle entra d'un air victorieux dans la salle où les princes étoient, avec beaucoup d'autres: elle courut vers Chéri, il ne la reconnoissoit point avec son habit & son casque, & puis l'enchantement n'étoit pas encore fini, de sorte qu'il ne pouvoit ni parler, ni agir. La princesse s'en apperçut, fit de nouvelles questions à l'oiseau verd, auxquelles il répondit, qu'il falloit avec la plume incarnate frotter les yeux & la bouche de tous ceux qu'elle voudroit désenchanter; elle rendit ce bon office à plusieurs rois, à plusieurs souverains, & particulièrement à nos trois princes.

Touchés d'un si grand bienfait, ils se jetèrent tous à ses genoux, le nommant le libérateur des rois. Elle s'apperçut alors que ses frères trompés par son habit, ne la reconnoissoient point; elle ôta promptement son casque: elle leur tendit les bras, les embrassant cent fois, & demanda aux autres princes, avec beaucoup de civilité, qui ils étoient; chacun lui dit son aventure particulière, &

s'offrirent de l'accompagner par tout où elle voudroit aller. Elle répondit, qu'encore que les loix de la chevalerie pussent lui donner quelque liberté qu'elle venoit de leur rendre, elle ne prétendoit point s'en prévaloir. Là-dessus elle se retira avec les princes, pour se rendre compte les uns aux autres de ce qui leur étoit arrivé depuis leur séparation.

Le petit oiseau verd qui dit tout, les interrompit, pour prier Belle-Etoile de lui accorder sa liberté; elle chercha aubitor la colombe, afin de lui en demander avis; mais elle ne la trouva plus. Elle répondit à l'oiseau qu'il lui avoit coûté trop de peines & d'inquiétudes pour jouir si peu de sa conquête. Ils montèrent tous les quatre à cheval, & laissèrent les Empereurs & les Rois à pieds; car depuis deux outrois cents ans qu'ils étoient là, leurs équipages avoient péri.

La reine-mère, débarrassée de toute l'inquiétude que lui avoit causé le retour des beaux enfans, renouvela ses instances auprès du roi pour le faire remarier, & l'importuna si fort, qu'elle lui fit choisir une princesse de ses parentes. Et comme il falloit casser le mariage de la pauvre reine Blondine, qui étoit toujours demeurée auprès de sa mère à leur petite maison de campagne, avec les

trois chiens qu'elle avoit nommés Chagrin, Mourant et Douleur, à cause de tous les ennuis qu'ils lui avoient causés, la reine-mère l'envoya quérir ; elle monta en carosse & prit les doguins, étant vêtue de noir, avec un long voile qui tomboit jusqu'à ses pieds.

En cet état elle parut plus belle que l'astre du jour, quoiqu'elle fût devenue maigre & pâle ; car elle ne dormoit point, & ne trangeoit que par complaisance. Pour sa mère, tout le monde en avoit grand pitié ; le roi en fut si attendri, qu'il n'osoit jeter les yeux sur elle : mais quand il pensoit qu'il courroit risque de n'avoir d'autres héritiers que des doguins, il consentoit à tout.

Le jour étant pris pour la noce, la reine-mère priée par l'Amirale Rouffe (qui haïssoit toujours son infortunée sœur) dit qu'elle vouloit que la reine Blondine parût à la fête, tout étoit préparé pour la faire grande & somptueuse, & comme le roi n'étoit pas fâché que les étrangers vissent sa magnificence, il ordonna à son premier Ecuyer d'aller chez les beaux enfans les convier à venir, & lui commanda qu'en cas qu'ils ne fussent pas encore venus, il laissât de bons ordres, afin qu'on les avertît à leur retour.

Le premier Ecuyer les alla chercher, & ne les trouva point ; mais sachant le plai-

sr que le roi auroit de les voir, il laissa un de ses gentilhommes pour les attendre, afin de les amener sans aucun retardement. Cet heureux jour venu, qui étoit celui du grand-banquet, Belle-Etoile & les trois princes arrivèrent ; le gentilhomme leur apporta l'histoire du roi, comme il avoit autrefois épousé une pauvre fille, parfaitement belle & sage, mais qui avoit eu le malheur d'accoucher de trois chiens ; qu'il l'avoit chassée pour ne la plus voir ; que cependant il l'aimoit tant, qu'il avoit passé quinze ans sans vouloir écouter aucunes propositions de mariage ; que la reine-mère & les sujets l'ayant fortement pressé, il s'étoit résolu d'épouser une princesse de la cour, & qu'il feroit promptement y venir, pour assister à toute la cérémonie.

En même-tems Belle-Etoile prit une robe de velours couleur de rose, toute garnie de diamans brillans ; elle laissa tomber ses cheveux par grosses boucles sur ses épaules ; il étoient renoués de rubans ; l'étoile qu'elle avoit sur le front jetoit beaucoup de lumière, & la chaîne d'or qui tournoit autour de son cou, sans qu'on la pût ôter, sembloit être d'un métal plus précieux que l'or même. Enfin, jamais rien de si beau ne parut aux yeux des mortels. Ses

frères n'étoient pas moins bien ; entr'autres le prince Chéri avoit quelque chose qui le distinguoit très-avantageusement. Ils monterent tous quatre dans un chariot d'ébène & d'ivoire, dont le dedans étoit de drap d'or, avec des carreaux de même, brodés de pierreries ; douze chevaux blanc le traînoient : le reste de l'équipage étoit incomparable. Lorsque Belle-Étoile & ses frères parurent, le roi ravi, les vint recevoir avec toute sa cour au haut de l'escalier. La pomme qui chante se faisoit entendre d'une manière merveilleuse : l'eau qui danse dansoit, & le petit oiseau qui dit tout, parloit mieux que les oracles : ils se baissèrent tous quatre jusqu'aux genoux du roi, & lui prenant la main, ils la baisèrent avec autant de respect que d'affection. Il les embrassa, & leur dit : je vous suis obligé, aimables étrangers, d'être venus aujourd'hui ; votre présence me fait un plaisir sensible. En achevant ces mots, il entra avec eux dans un salon, où les musiciens jouoient de toutes sortes d'instrumens, & plusieurs tables servies splendidement ne laissoient rien à souhaiter pour la bonne chère.

Le reine-mère vint, accompagnée de sa future belle-fille, de l'Amirale Rousse & de toutes les dames, entre lesquelles on ame-

noit la pauvre reine, liée par le cou, avec une longe de cuir, & les trois chiens attachés de même. On la fit avancer jusqu'au milieu du salon, où étoit un chaudron plein d'os & de mauvaise viande que la reine-mère avoit ordonnée pour leur dîner.

Quand Belle-Étoile & les princes la virent si malheureuse, bien qu'ils ne la connussent point, les larmes leur vinrent aux yeux, soit que la révolution des grandeurs du monde les touchât, ou qu'ils fussent émus par la force du sang qui se fait souvent ressentir. Mais que pensa la mauvaise reine d'un retour si peu espéré & si contraire à ses desseins ? Elle jeta un regard fuyeux sur Feintise, qui auroit voulu voir ouvrir la terre pour s'y précipiter.

Le roi présenta les beaux enfans à sa mère, lui disant mille bien d'eux ; & malgré l'inquiétude dont elle étoit saisie, elle ne laissa pas de leur parler avec un air riant, & de leur jeter des regards aussi favorables que si elle les eût aimés ; car la dissimulation étoit en usage dès ce tems-là. Le festin se passa fort gaiement, quoique le roi eût une peine extrême de voir manger sa femme avec des doguins, comme la dernière des créatures ; mais ayant résolu d'avoir de la complaisance pour sa mère, qui

l'obligeoit à se remarier, il la laissoit ordonner de tour.

Sur la fin du repas, le roi adressant la parole à Belle-Etoile : je fais, lui dit-il, que vous êtes en possession de trois trésors qui sont incomparables ; je vous en félicite, & je vous prie de nous raconter ce qu'il a fallu faire pour les conquérir. Sire, dit-elle, je vous obéirai avec plaisir : l'on m'avoit dit que l'eau qui danse me rendroit belle, & que la pomme qui chante me donneroit de l'esprit ; j'ai souhaité de les avoir par ces deux raisons. A l'égard du petit oiseau verd qui dit tout, j'en ai eu une autre ; c'est que nous ne savons rien de notre fatale naissance : nous sommes des enfans abandonnés de nos proches, qui n'en connoissons aucuns, j'ai espéré que ce merveilleux oiseau nous éclairciroit sur une chose qui nous occupe jour & nuit. A juger de votre naissance par vous, répliqua le roi, elle doit être des plus illustres ; mais parlez sincèrement : Qui êtes-vous ? Sire, dit-elle, mes frères & moi avons différé de l'interroger jusqu'à notre retour : en arrivant nous avons reçu vos ordres pour venir à vos noces ; tout ce que j'ai pu faire, ç'a été de vous rapporter ces trois raretés pour vous divertir.

J'en suis très-aise, s'écria le roi, ne l'esse-

rons pas une chose si agréable. Vous vous amusez à toutes les bagatelles qu'on vous propose, dit la reine-mère en colère ; voilà de plaisans marmousets avec leurs raretés : en vérité, le nom seul fait assez connoître que rien n'est plus ridicule : si, si, je ne veux pas que de peits étrangers, apparemment de la lie du peuple, aient l'avantage d'abuser de votre crédulité ; tout cela consiste en quelques tours de gibecière & de gobelets, & sans vous ils n'auroient pas eu l'honneur d'être assis à ma table.

Belle-Etoile & ses frères entendant un discours si défobligeant, ne savoient que devenir ; leur visage étoit couvert de confusion & de désespoir, d'essayer un tel affront devant toute cette grande cour. Mais le roi ayant répondu à la mère que son procédé l'outrioit, pria les beaux enfans de ne s'en point chagriner, & leur tendit la main en signe d'amitié. Belle-Etoile prit un bassin de cristal de roche, dans lequel elle versa toute l'eau qui danse ; on vit aussitôt que cette eau s'agitoit, sautoit en cadence, alloit & venoit, s'évoit comme une petite mer irritée, changeoit de mille couleurs, & faisoit aller le bassin de cristal le long de la table du roi, puis il s'en élança tout-d'un-coup quelques gouttes sur le visage du pre-

mier écuyer, à qui les enfans avoient de l'obligation. C'étoit un homme d'un mérite rare, mais sa laideur ne l'étoit pas moins, & il en avoit même perdu un œil. Dès que l'eau l'eut touché, il devint si beau, qu'on ne le reconnoissoit plus, & son œil se trouva guéri. Le roi qui l'aimoit chèrement, eut tant de joie de cette aventure, que la reine-mère en ressentit de déplaisir, car elle ne pouvoit entendre les applaudissemens qu'on donnoit aux princes. Après que le grand bruit fut cessé, Belle-Etoile mit sur l'eau qui danse la pomme qui chante, faite d'un seule rubis, couronnée de diamans, avec sa branche d'arbre; elle commença un concert si mélodieux, que cent musiciens se seroient moins fait entendre. Cela ravit le roi & toute la cour, & l'on ne sortoit point d'admiration, quand Belle-Etoile tira de son manchon une petite cage d'or, d'un travail merveilleux, où étoit l'oiseau verd qui dit tout; il ne se nourrissoit que de poudres de diamans, & ne buvoit que de l'eau de perles distillées. Elle le prit bien délicatement, & le posa sur la pomme, qui se tut par respect, afin de lui donner le tems de parler; il avoit ses plumes d'une si grande délicatesse, qu'elles s'agitoient quand on fermoit les yeux & qu'on les rouvroit, proche

de lui; elles étoient de toutes les nuances de verd que l'on peut imaginer: il s'adressa au roi, & lui demanda ce qu'il vouloit favoir. Nous souhaitons tous d'apprendre, répliqua le roi, qui est cette belle fille & ces trois cavaliers. Oh roi! répondit l'oiseau verd avec une voix force & intelligible, elle est ta fille, & deux de ces princes sont tes fils; le troisième, appelé Chéri, est ton neveu. Là-dessus il raconta avec une éloquence incomparable toute l'histoire, sans négliger la moindre circonstance.

Le roi fondeoit en larmes, & la reine affligée qui avoit quitté son chaudron, ses os & ses chiens, s'étoit approchée doucement: elle pleuroit de joie & d'amour pour son mari & pour ses enfans; car pouvoit-elle douter de la vérité de cette histoire, quand elle leur voyoit toutes les marques qui pouvoient les faire reconnoître? Les trois Prince & Belle-Etoile se levèrent à la fin de leur histoire; ils vinrent se jeter aux pieds du roi; ils embrassoient ses genoux, ils baisoient ses mains, il leur tendoit les bras, il les serroit contre son cœur; l'on n'entendoit que des soupirs, hélas! des cris de joie. Le roi se leva, & voyant la reine sa femme, qui demouroit toujours craintive proche de la muraille, d'un air humilié,

il alla à elle, & lui faisant mille caresses, il lui présenta lui-même un fauteuil auprès du sien, & l'obligea de s'y asseoir.

Ses enfans lui baisèrent mille fois les pieds & les mains; jamais spectacle n'a été plus tendre ni plus touchant: chacun pleuroit en son particulier, & levoit les mains & les yeux au Ciel, pour lui rendre grace d'avoir permis que des choses si importantes & si obscures fussent connues. Le roi remercia la princesse qu'il avoit eu le dessein d'épouser; il lui laissa une grande quantité de pierres. Mais à l'égard de la reine-mère, de l'Amirale & de Feintise, que n'auroit-il pas fait contr'elles, s'il n'avoit écouté que son ressentiment? Le tonnerre de sa colère commençoit à gronder, lorsque la généreuse reine, ses enfans & Chéri le conjurèrent de s'appaiser, & de vouloir rendre contr'elles un jugement plus exemplaire que rigoureux; il fit enfermer la reine-mère dans une tour; mais pour l'Amirale & Feintise, on les jeta ensemble dans le fond d'un cachot noir & humide, où elles ne mangeoient qu'avec les trois doguins appelés Chagrin, Mouron & Douleur, lesquels ne voyant plus leur bonne maîtresse, mordoient celles-ci à tous momens; elles y finirent leur vie, qui fut assez longue

pour leur donner le tems de se repentir de tous leurs crimes.

Dès que la reine-mère, l'Amirale Rouffe & Feintise eurent été emmenées, chacune dans le lieu que le roi avoit ordonné, les Musiciens recommencèrent à chanter & à jouer des instrumens. La joie étoit sans pareille; Belle-Etoile & Chéri en ressentoient plus que tout le reste du monde ensemble; ils se voyent à la veille d'être heureux. En effet le roi trouvant son neveu le plus beau & le plus spirituel de toute sa cour, lui dit qu'il ne vouloit pas qu'un si grand jour se passât sans faire des noces, & qu'il lui accordoit sa fille. Le prince transporté de joie se jeta à ses pieds. Belle-Etoile ne témoigna guère moins de satisfaction.

Mais il étoit bien juste que la vieille princesse, qui vivoit dans la solitude depuis tant d'années, la quittât pour partager l'allégresse publique. Cette même petite Fée, qui étoit venue dîner chez elle, & qu'elle reçut si bien, y entra tout-d'un-coup pour lui raconter ce qui se passoit à la cour. Allons-y, continua-t-elle, je vous apprendrai pendant le chemin les soins que j'ai pris de votre famille. La princesse reconnoissante, monta dans son chariot; il étoit brillant d'or & d'azur, précédé par des instrumens de

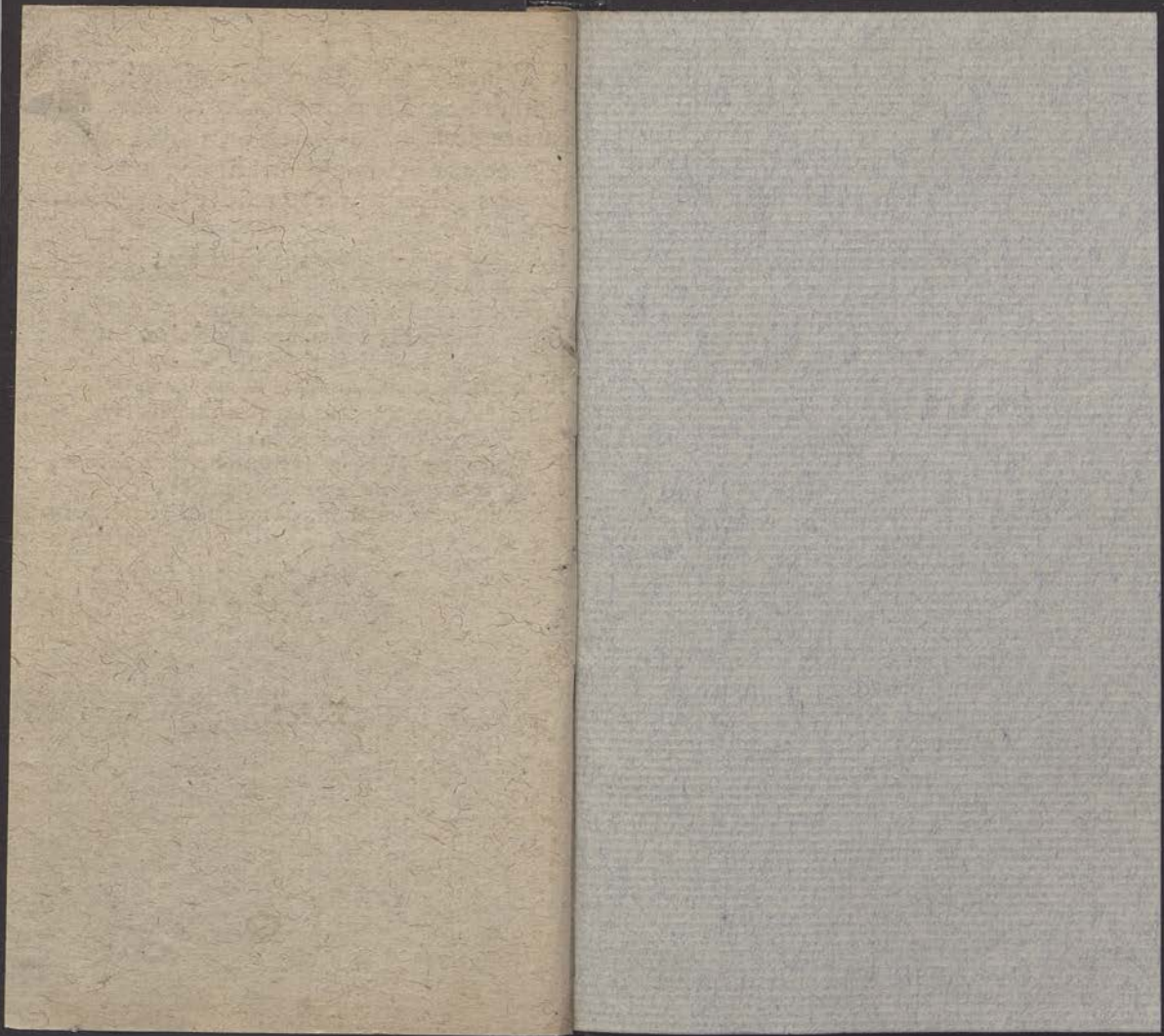
guerre, & suivi de six-cents Gardes-du-Corps, qui paroissoient de grands Seigneurs. Elle raconta à la princesse toute l'histoire de ses perits-fils, & lui dit qu'elle ne les avoit point abandonnés; que sous la forme d'une Syrène, sous celle d'une tourterelle; enfin, de mille manières, elle les avoit protégés. Vous voyez, ajouta la Fée, qu'un bienfait n'est jamais perdu.

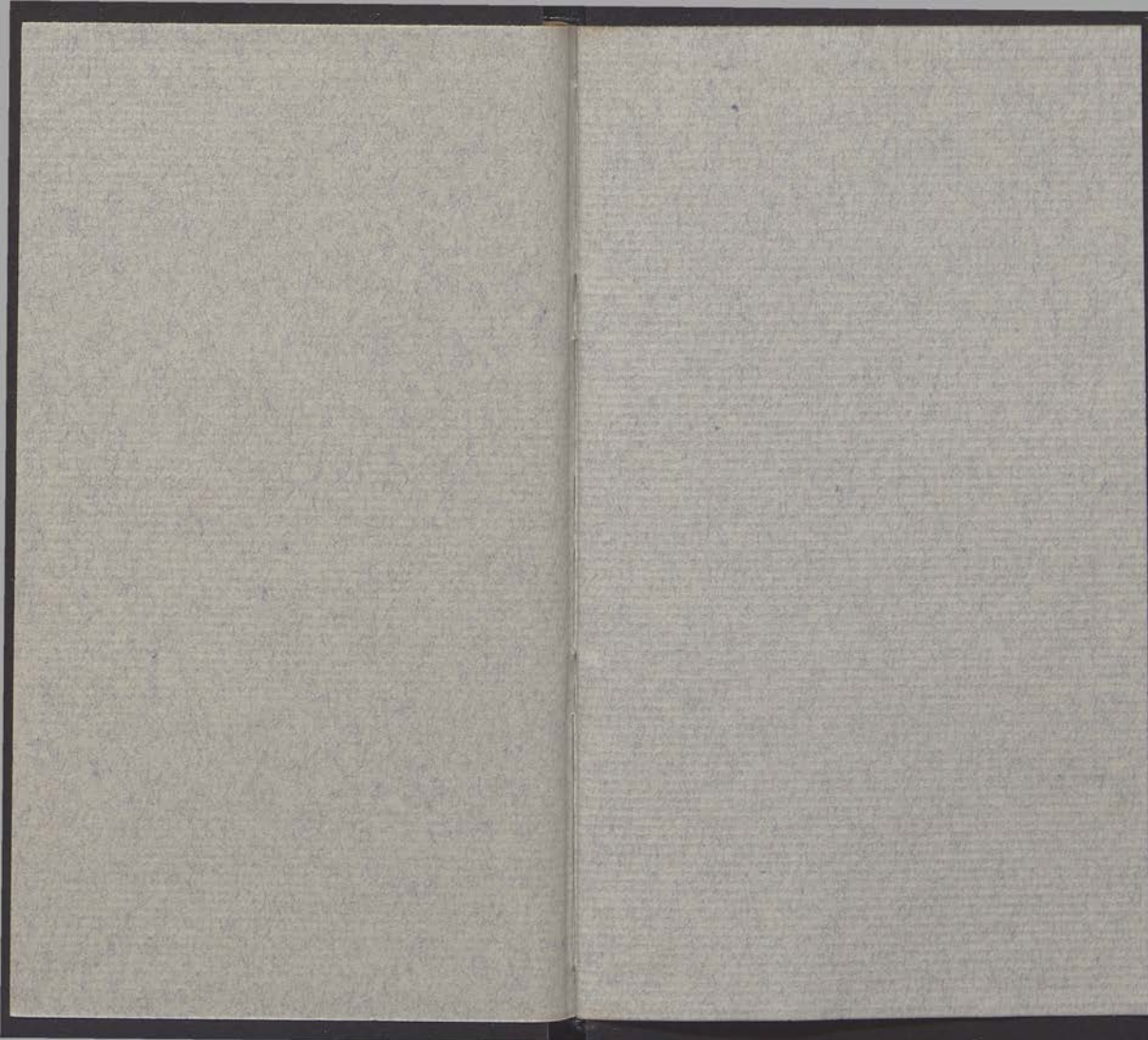
La bonne princesse vouloit à tous momens baiser ses mains pour lui marquer sa reconnoissance; elle ne trouvoit point de termes qui ne fussent au-dessus de sa joie. Enfin elles arrivèrent. Le roi les reçut avec mille témoignages d'amitié. La reine Blondine & les beaux enfans s'empresèrent, comme on le peut croire, à témoigner de l'amitié à cette illustre Dame; & lorsqu'ils surent ce que la Fée avoit fait en leur faveur, & qu'elle étoit la gracieuse tourterelle qui les avoit guidés, il ne se peut rien ajouter à tout ce qu'ils lui dirent. Pour achever de combler le roi de satisfaction, elle lui apprit que sa belle-mère, qu'il avoit toujours prise pour une pauvre paysanne, étoit née Princesse Souveraine. C'étoit peut-être la seule chose qui manquoit au bonheur de ce Monarque. La fête s'acheva par le mariage de la Princesse. Belle-Etoile avec

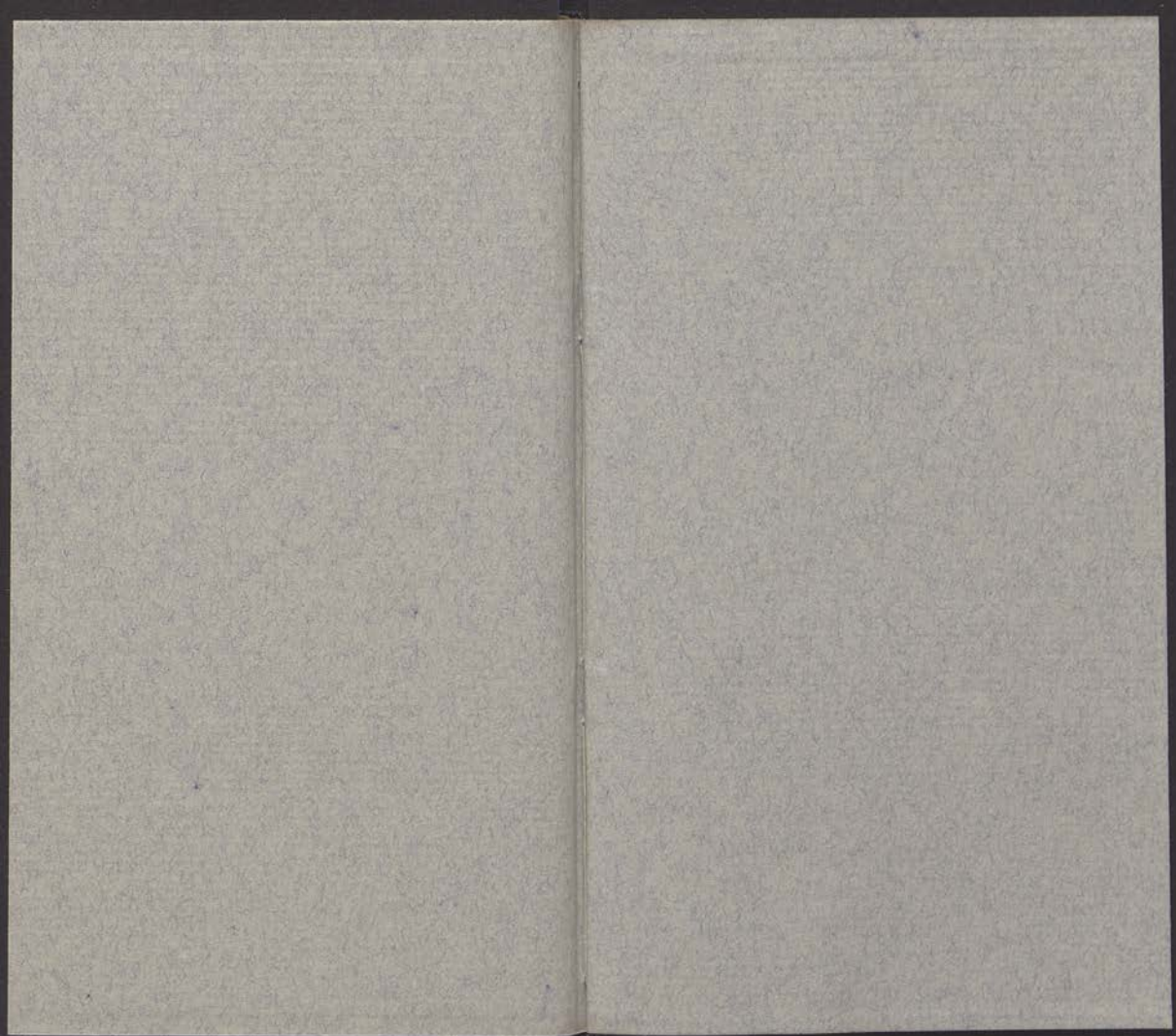
le Prince Chéri. L'on envoya quérir le Corsaire & sa femme pour les récompenser encore de la noble éducation qu'ils avoient donnée aux beaux enfans. Enfin, après de longues peines, tout le monde fut satisfait.

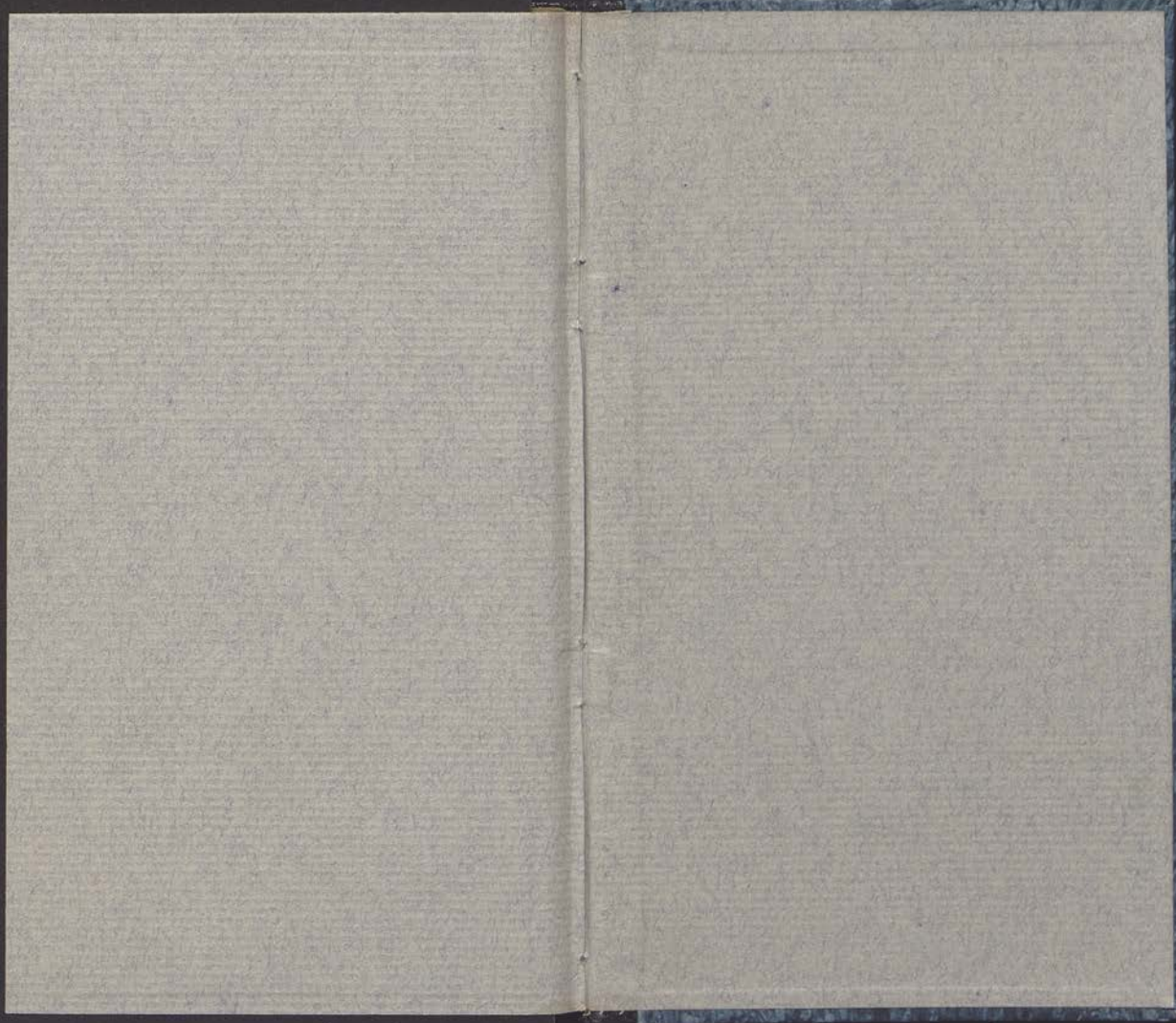
L'Amour, n'en déplaise aux Censeurs,
Est l'origine de la gloire,
Il fait animer les grands cœurs
A braver le péril, à chercher la victoire.
C'est lui qui dans tout l'Univers
A du Prince Chéri conservé la mémoire.
Et qui lui fit tenter tous les exploits divers
Que l'on remarque dans son histoire.
Du moment qu'au beau sexe on veut faire sa cour,
Il faut se préparer à servir ses caprices,
Mais un cœur ne craint pas les plus grands précipices,
S'il a, pour l'animer, & la gloire & l'amour.

F I N.

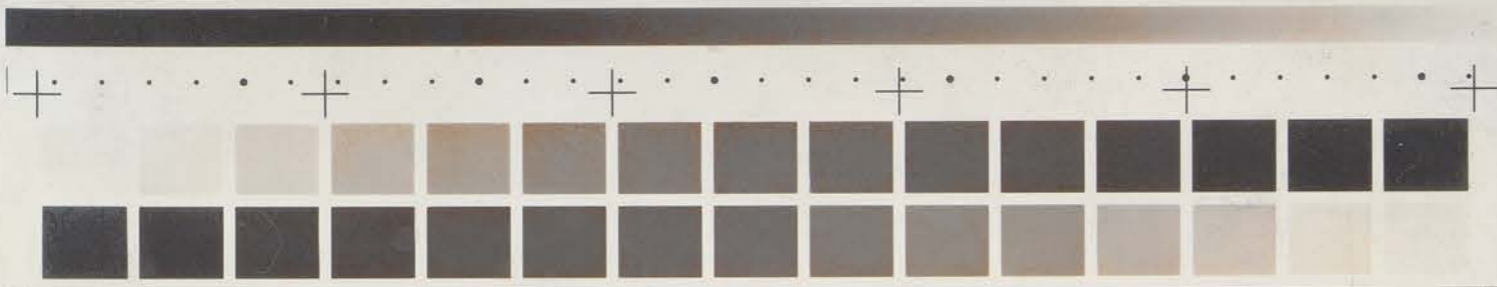






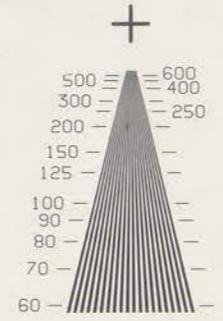
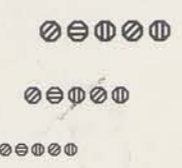
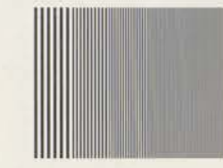






Kodak Digital Science Imaging Test Chart TL-5003
Kodak *ds*
 digital science™
 ©1995, Eastman Kodak Company, All Rights Reserved Rev. 1.0 PRINT DATE: 04.01.97

2.8 2.5
 3.2 2.2
 3.6 4.0



ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
 abcdefghijklmnopqrstuvwx**yz**
 1234567890 Modern

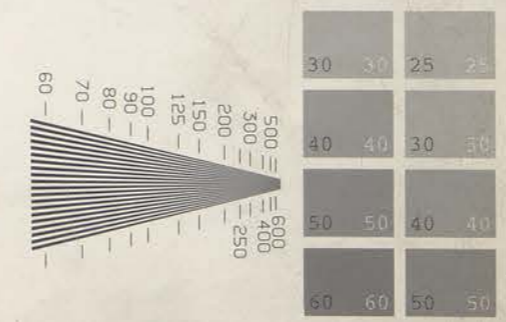
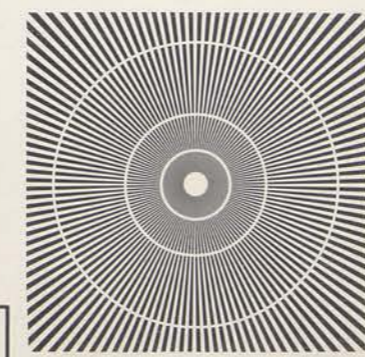
ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
 abcdefghijklmnopqrstuvwx**yz**
 1234567890 Courier New

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
 abcdefghijklmnopqrstuvwx**yz**
 1234567890 Times Roman 6pt

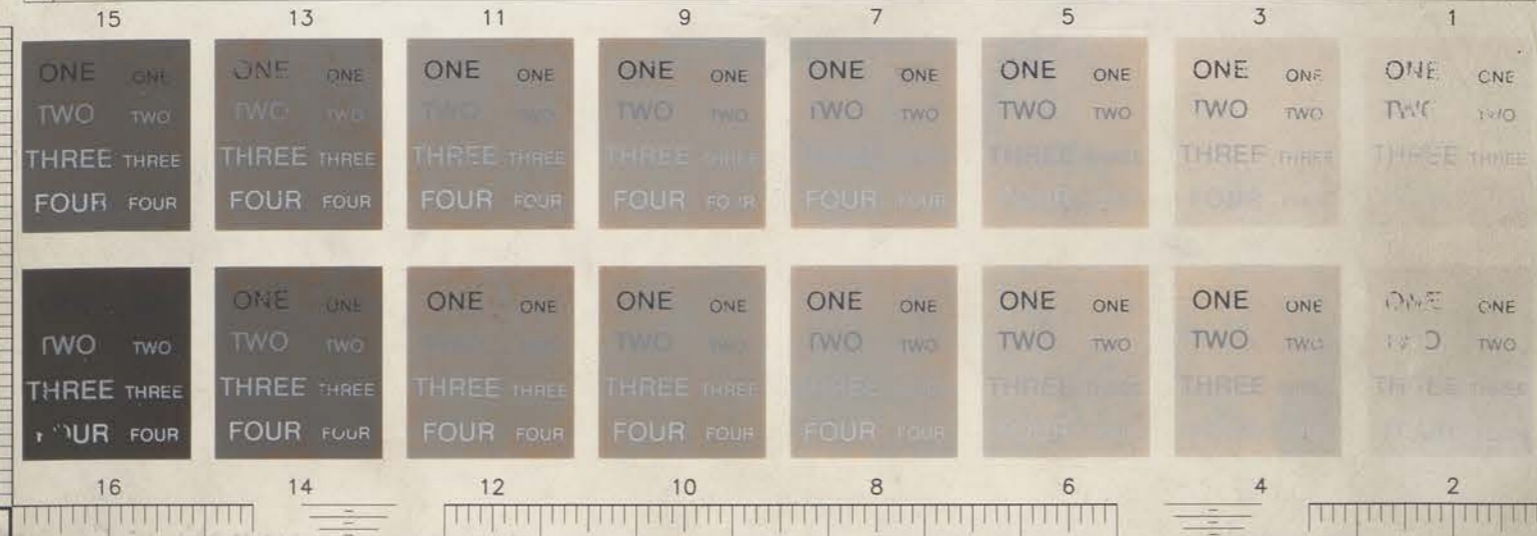
ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
 abcdefghijklmnopqrstuvwx**yz**
 1234567890 Times Roman 8pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
 abcdefghijklmnopqrstuvwx**yz**
 1234567890 Times Roman 10pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
 WXYZabcdefghijklmnopqrstu**vw**
 yz1234567890 Times Roman 12pt



MADE BY **APPLIED IMAGE, Inc**
 1653 EAST MAIN ST., ROCHESTER, NY 14609
 PH 716-482-0300 FAX 716-288-5889



xrite



colorchecker CLASSIC



1R
833